



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH


*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News .....	5
Devinettes sur la Paracha .....	9
Messages sur la Paracha.....	10
Boï Kala.....	12
Baït Neeman.....	14
Véyo'atsénou Kévatékhila .....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov .....	29
Scoop Torah .....	30
Autour de la table du Shabbat.....	32
Bnei Shimshon .....	34
Bnei Or Ahaim.....	36



Torah-Box



# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

BALAK

Commentant le verset: «Bilaam se leva le matin, sangla son ânesse, et partit avec les princes de Moab» (Bamidbar 22, 21), Rachi compare le comportement de Bilaam à celui d'Abraham Avinou: «Le Saint béni soit-Il a dit: Dépravé que tu es! Abraham, leur Patriarche, t'a précédé, comme il est écrit: 'Abraham se leva de bon matin, il sangla son âne' (Beréshit 22, 3)» [Sanhédrin 105b]. L'Admour de Kotsk explicite ainsi le commentaire de Rachi: «Hachem dit à Bilaam: Lorsqu'Abraham s'est levé ce matin-là très tôt et a sanglé son âne, c'était pour faire Ma volonté (offrir son fils en sacrifice), et quel fut le résultat? Réussit-il à sacrifier son fils? Non! Car Ma volonté était de voir émerger le Peuple Juif à partir d'Its'hak. Tandis que toi, tu vas contre Ma volonté, tu fais ce qui Me déplaît, et tu crois avoir une chance de réussir?!» La différence entre Abraham et Bilaam est aussi décrite dans la Michna (Avot 5, 23), à propos de ce qui distingue un disciple de Bilaam d'un disciple d'Abraham: «Quiconque possède les trois vertus suivantes est un disciple d'Abraham Avinou; quiconque a les trois vices opposés est un disciple de Bilaam l'inique. L'œil (le regard) bienveillant, l'humilité et la réserve caractérisent les disciples d'Abraham; l'œil (le regard) malveillant, l'orgueil et l'insolence caractérisent les disciples de Bilaam. Quelle différence entre la destinée des disciples d'Abraham et celle qui est réservée aux disciples de Bilaam? Les premiers jouiront du Bien de ce Monde, et hériteront du Monde futur, ainsi qu'il est dit: 'Je réserverai de grandes richesses à ceux qui M'aiment et Je remplirai leurs trésors' (Proverbes 8,21). Mais les disciples de Bilaam auront le Guéhinam en partage, et seront précipités dans l'abîme, ainsi

qu'il est dit: 'Et Toi, Éternel, Tu les précipiteras dans le gouffre de la perdition; hommes sanguinaires et perfides, ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Moi, au contraire, je place ma confiance en Toi' (Psaumes 55,24)». Bilaam nourrissait une virulente aversion pour D-ieu et Ses mandataires, le Peuple Juif. En se levant de bon matin pour se mettre en route dans sa mission maléfique, il espérait «rappeler» à D-ieu combien les Juifs avaient été prompts à se rebeller contre lui. Mais Hachem fit savoir à Bilaam que son empressement avait été devancé par celle d'Abraham Avinou. Abraham s'est levé de bon matin afin d'accomplir avec amour et dévouement l'ordre de D-ieu de sacrifier son fils Its'hak. Le mérite de l'amour d'Abraham pour D-ieu contrebalançait la haine de Bilaam. Le Peuple Juif avait hérité de l'amour d'Abraham; ses rébellions dans le désert n'avaient été que des écarts de conduite momentanés dans son profond et authentique dévouement pour D-ieu. De façon similaire, lorsque nous sommes amenés à devoir réparer un dommage que nous avons causé en ayant délibérément ignoré la volonté de D-ieu, la façon la plus sûre de nous corriger, suite à cet écart, est d'affermir notre amour pour notre Créateur. Cet amour à son tour transformera nos fautes passées en une motivation pour accomplir de bonnes actions, à l'instar de l'enseignement de nos Sages (Yoma 86b): «La Téchouva par amour permet de transformer les fautes volontaires en mérites». Aussi, tout comme D-ieu transforma les malédictions de Bilaam en bénédictions, pouvons-nous, nous aussi, transformer les «malédictions» de nos fautes en bénédictions.

Collel

«Comment la Paracha de Balak affermit-elle notre foi dans la caractéristique divine de la Thora?»

## Le Récit du Chabbat

La dernière année de la vie sur terre du Or Ha'haïm Hakadoch, notre Maître était éveillé la nuit de Hochana Rabba et a dit le Tikoun, son visage brillant comme la lumière du soleil. Sa face émettait des rayons de gloire, et il était semblable à un ange vêtu de blanc. Quand arriva minuit, il partit seul dans sa chambre, ôta ses

לעילוי נשמות

à Ruby Rivka Bat Esther à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Meikha Bat Myriam à Chalom Ben Sim'ha Sadoun à Esther Bat Myriam Cohen à Félix Saïdou Journo ben Atoumessaouda à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili

Balak  
16 Tamouz 5785  
12 Juillet  
2025  
320

## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 21h34

Motsaé Chabbat: 22h55

1) Tout le monde a le devoir de jeûner le 17 Tamouz (le 18 Tamouz lorsque le jeûne est repoussé au lendemain), les hommes comme les femmes, excepté les cas particuliers suivants: a) Les enfants qui n'ont pas atteints l'âge des Misvot (13 ans pour un garçon, 12 ans pour une fille) sont totalement exempts de jeûner, et il n'est même pas nécessaire de les faire jeûner quelques heures, car il n'y a aucune notion de 'Hinoukh (éducation) concernant les jeûnes imposés par nos Sages. b) Un malade – même sans gravité – ou une femme qui se trouve dans les trente jours depuis son accouchement, sont exempts de jeûner lorsqu'il s'agit d'un jeûne instauré par nos Sages, comme le 17 Tamouz. c) Les femmes enceintes, ainsi que les femmes qui allaitent, sont exemptes de jeûner le 17 Tamouz [la définition d'une femme enceinte correspond à trois mois de grossesse. À partir de trois mois de grossesse, la femme est exempte du jeûne. Cependant, si elle souffre de douleurs ou de vomissements, elle est exemptée de jeûner, même s'il ne s'est pas écoulé trois mois de grossesse. La définition d'une femme qui allaite concernant ce point, correspond aux vingt-quatre mois qui suivent la naissance.]

2) Lorsqu'un jeûne public qui tombe un Chabbath est repoussé au lendemain Dimanche, les trois Baalé Brit (le père du bébé, le Mohel et le Sandak), ainsi qu'un 'Hatan et une Kala pendant leurs sept jours de réjouissance, sont exempts de terminer leur jeûne.

3) Le jeûne du 17 Tamouz débute à l'aube et se termine à la sortie des étoiles. Si l'on ne dort pas, il est permis de se nourrir toute la nuit, jusqu'à l'aube. Si l'on a dormi: Selon le Zohar, il est strictement interdit de s'alimenter lorsqu'on a dormi durant la nuit, même si on se lève avant l'aube. Excepté boire de l'eau ou un café ou un thé que l'on a le droit de consommer jusqu'à l'aube, même si l'on a dormi. Selon les Décisionnaires, si avant d'aller dormir, on émet la condition de se lever avant l'aube pour consommer, il est permis de se nourrir avant l'aube, mais si l'on n'émet pas de condition, il est interdit de se nourrir avant l'aube.

(D'après le Choul'hane Aroukh Ora'h Haïm 550, 554, 559, 564)



Notre Paracha nous relate comment Bilaam a tenté à plusieurs reprises de lancer ses malédictions contre Israël sans succès. Au contraire, chaque fois, au lieu de malédiction, c'est une bénédiction qu'il proféra. A ce propos, le Talmud [Sanhédrin 105b] enseigne: «Rabbi Yo'hanan a dit: De la bénédiction que cet impie [Bilaam] a prononcée, tu peux déduire ce que son cœur lui dictait en réalité. Il voulait dire: 'Que les Béné Israël n'aient ni synagogues ni maisons d'étude' [et il a dit] 'Qu'elles sont belles tes tentes, Ô Yaacov' [Tes demeures, ô Israël]'» (Bamidbar 24, 5). Il pensait: '**Que la Présence divine ne réside pas sur eux**' et il a dit: '**Tes résidences, Israël**'. Il pensait: '**Que leur royaume ne soit pas durable**' et il a dit: '**Comme des vallées ils s'étendront**'. Il pensait: '**Puissent-ils n'avoir ni oliviers ni vignes**' et il a dit: '**Comme des vergers le long d'un fleuve**'. Il pensait: '**Que leur parfum ne se répande pas**' et il a dit: '**L'Eternel les a plantés comme des aloès**'. Il pensait: '**Puissent-ils n'avoir que peu d'hommes éminents**' et il a dit: '**Comme des cèdres au bord des eaux**' (le cèdre représente l'homme d'étude et les eaux, la Thora). Il pensait: '**Qu'ils n'aient jamais un roi fils de roi**' et il a dit: '**Que l'eau coule de ses seaux**'. Il pensait: '**Que leur royaume ne domine pas les autres Nations**' et il a dit: '**Que sa semence ait sa place dans des eaux nombreuses**'. Il pensait: '**Que leur royauté ne soit pas puissante**' et il a dit: '**Que son roi soit plus grand que n'est Agag**'. Il pensait: '**Que leur royaume ne soit pas craint**' et il a dit: '**Que sa royauté soit souveraine**'. Rabbi Abba, le fils de Rabbi Kahana, a dit: «Toutes ces bénédictions prononcées par Bilaam se sont à nouveau tournées en malédictions, sauf celle qui a trait aux synagogues et aux maisons d'étude («Qu'elles sont belles tes tentes...»). En effet, il est dit «[L'Eternel, ton D-ieu, n'a pas voulu écouter Bilaam] **et l'Eternel, ton D-ieu, a transformé pour toi la Malédiction en Bénédiction, car Il a de l'affection pour toi, l'Eternel, ton D-ieu**» (Dévarim 23, 6). Quel est donc le sens profond de la Bénédiction: «**Qu'elles sont belles tes tentes, Ô Yaacov, Tes demeures, ô Israël**»? Rapportons quelques commentaires en guise de réponse: 1) Ce verset exprime la pudeur d'Israël: «Bilaam a vu que les entrées de leurs tentes ne se faisaient pas face» [Rachi - Baba Bathra 60a]. Il a ainsi exprimé son admiration pour la discrétion dont faisaient preuve les Enfants d'Israël dans leur comportement quotidien. 2) Les «tentes» dont il est ici question sont les maisons d'étude (Baté Midrachot) et les maisons de prières (Baté Kénessiyot) [Sforno]. 3) Le verset est composé de six mots, lesquels correspondent aux six localisations successives des «tentes», dans le sens de «Sanctuaire»: **Nov, Guivone, Guilgal, Chilo** et les deux premiers Temples [Baal Hatourim]. Par ailleurs, il comporte vingt-six lettres en allusion au Tétragramme dont la valeur numérique est vingt-six et qui représente l'Attribut de Miséricorde d'Hachem. 3) La «tente» exprime l'idée d'une **habitation provisoire**, tandis que la «demeure» indique l'idée d'une **habitation fixe**. D'un côté, le Peuple d'Israël se suffit de peu, dans la mesure où il sait que ce Monde n'est que provisoire (la «tente»). D'un autre côté, le Peuple Juif est un Peuple de Sages qui, par le mérite de l'Etude et de la Prière, rendent leurs vies saintes, à tel point que leurs maisons deviennent comme de «petits Sanctuaires», où la Présence divine repose de manière fixe (la «demeure»)

vêtements blancs, se revêtit de noir, se prosterna de tout son long et se mit à pleurer amèrement. Il resta ainsi étendu jusqu'à l'heure de la prière. Après la prière il rentra dans sa chambre, s'étendit de nouveau à terre jusqu'à Chemini Atséret, puis il sortit vêtu de blanc. Après la fête, son disciple le 'Hida demanda au saint Or Ha'haim la signification de ce comportement, et il répondit qu'il avait prié pour la venue du Machia'h et que sa prière avait été entendue. «Quand l'ange de la Mort a vu que le Mal était sur le point de disparaître, il a mis toutes ses forces à entraîner tout le monde à la faute, et il a réussi à tel point que la situation s'est retournée et que c'est la destruction qui a été décrétée». Quand notre Maître avait vu cela, raconte le 'Hida, il s'était prosterné et s'était mis à prier de toutes ses forces, au point d'accepter de prendre sur lui le poids du décret, sauvant ainsi toute sa génération. A cause de nos nombreux péchés, c'est ce qui s'est produit, il a disparu au courant de cette année-là. Et le 'Hida termine en disant qu'il a compris de son discours que son Maître était le Machia'h et qu'il était prêt à se révéler et à venir, mais qu'à cause de nos nombreux péchés cela n'avait pas pu se faire. Notre Maître est mort un Samedi soir, le 15 Tamouz au début de la nuit. A ce moment-là, à Medjiboz, le Baal Chem Tov venait de se laver les mains pour le troisième repas de Chabbath (là-bas, le soleil n'était pas encore couché). Il a dit: «La lumière de l'Orient s'est éteinte», à savoir: notre Maître le saint Or Ha'haim est mort. Au moment de sa mort, son ami le Rav 'Haïm Aboulafia s'est évanoui à Tibériade au milieu de la prière et est resté sans connaissance pendant près d'une demi-heure. En reprenant conscience, il a raconté qu'il avait accompagné notre Maître jusqu'aux portes du Gan Eden. Les Sages de Jérusalem parlent de sa mort dans leur lettre de recommandation pour le livre Richone Letsion, paru en 5503: «Ce jour-là, tout le Pays s'est mis à le pleurer, les Anciens de Sion étaient assis dans la poussière, les lamentations répondaient aux larmes, et partout on se réunissait pour faire son oraison funèbre.»

## Réponses

Le 'Hatham Sofer écrit dans une de ses responsa [Yoré Déa 356]: «Je voudrais souligner le point suivant: Nous qui formons le Peuple Juif avons été les témoins visuels de tout ce qui se trouve décrit par la Thora, à l'exception de l'épisode de Bilaam. Nos yeux ont vu chacun des miracles produits en Egypte et dans le désert. Chaque événement a été réalisé en présence de six cent mille hommes adultes, desquels nul n'a été exclu. [Selon une opinion, Ytzo a rejoint notre peuple dans le désert seulement après le don de la Thora, ce qui signifie que seuls deux Juifs de cette génération n'auraient pas assisté à la Révélation: les deux fils de Moché, qui ont rejoint le camp des Hébreux quand leur grand-père les y a conduits.] Il est de principe que des pères ne transmettent pas de mensonge en héritage à leurs enfants. Et même la création du monde, l'histoire du Serpent dans le Gan Eden, le Déluge et la Tour de Babel, Adam Harichone les a vu seul, puis les a transmis oralement à Chem fils Noa'h, le maître de Yaacov. Ce dernier les raconta à ses fils, et Amram les entendit de Lévi, et les transmis à ses fils, Moché et Aaron. Et tous les membres de cette génération l'ont reçu de leurs pères, et de même toutes les générations qui ont suivi. Tout ce qui a été fait aux anciens est ainsi considéré comme si cela avait été fait en présence (des générations futures), et aucune de ces histoires mentionnées dans la Thora ne peuvent être niées (du fait d'une telle transmission)... Nous sommes donc considérés comme ayant assisté nous-mêmes aux merveilles relatées par la Thora, à l'exception de ce qui s'est produit avec Bilaam. En effet, qui a bien pu rapporter ce qui s'est passé entre le roi de Moav (Balak) et un certain magicien nommé Bilaam venu le trouver dans son pays? Qu'est-ce qui a transpiré de cette rencontre? Comment sait-on qu'il a construit des autels dans ce pays? Qu'il a cherché à maudire, et que ses paroles se sont transformées en bénédictions? Qui donc, parmi nos ancêtres, se trouvait avec Balak et Bilaam pour entendre ce qu'ils se disaient? Moché lui-même n'a assisté à aucun de leurs échanges (à noter que le nom de Moché ne figure dans aucun verset relatant l'épisode de Bilaam). Mais il l'a appris directement de la Bouche d'Hachem, qui lui a dicté ces informations pour qu'il les enregistre dans Sa Thora... Ainsi, celui qui, prêtant une foi sincère et entière à toute la Thora et à ses Commandements, douterait toutefois de l'authenticité de cette Paracha, serait considéré comme reniant la Vérité divine et le principe de Son Unité. Et il en est de même, et à plus forte raison, concernant la Délivrance finale, nous devons croire dans les paroles divines rapportées à Moché: 'Et quand bien même, fussent-ils à l'extrémité des cieux, l'Eternel, ton D-ieu, te rappellerait de là, et là même il irait te reprendre' (Dévarim 30, 4), 'Nations, félicitez Son peuple, car D-ieu venge le sang de Ses serviteurs; Il exerce Sa vindicte sur Ses ennemis, réhabilite et Sa terre et Son peuple!' (Dévarim 32, 43)... » Ainsi, comprenons-nous des propos du 'Hatam Sofer, que la Paracha de Balak, parmi toutes les Parachiyot de la Thora, est celle affermit notre Emouna et nous fait prendre conscience que la Thora est d'origine divine, du fait que le Peuple Juif n'a pris connaissance de tous les événements liés à Bilaam qu'à travers la parole divine dictée à Moché. C'est peut-être pour cela qu'elle figure en quarantième position dans la Thora, car il est enseigné, à propos de ce nombre: «... A quarante ans, le discernement (Bina)» (Avot 5, 22) et commenté par le Rav Ovadya de Berténoura: «Après quarante d'errance d'Israël dans le désert, Moché leur dit: 'Et jusqu'à ce jour, le Seigneur ne vous a pas encore donné un cœur pour savoir, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre' [la conscience profonde de la Divinité] (Dévarim 29, 3).»





## La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Après que l'obsession morbide de Bilam, de supprimer le peuple juif, fut refusée par D-ieu, et qu'il fut contraint de le bénir, il voit parmi les juifs son adversaire : Itro : « Bilam vit les "Kéni", et il prononça son oracle, et dit : "Ta demeure est solide, et ton nid posé sur le roc..." »<sup>[1]</sup>. Tous les deux furent jadis les conseillers du Pharaon ; si Bilam l'excita pour persécuter le peuple juif, Itro, en désaccord, les quitta. Bilam se rendit maintenant compte qu'il a tout perdu, et que Itro a tout gagné. Sa fille Tzipora – l'oiseau – a installé son nid, sa famille, dans le roc – la maison de Moché ! Dorénavant, il ne restait à Bilam que se faire dévorer par la rage pour ses échecs. Et voilà le destin de Itro. Après une année passée dans le désert du Sinaï, les enfants d'Israël allaient enfin le quitter pour pénétrer en *Erets Israël* dans quelques jours<sup>[2]</sup>. Moché souhaita alors que son beau-père Itro les accompagne : « Moché dit à Hovav, fils de Réouel, le Midianite, beau-père de Moché : Nous partons pour le lieu au sujet duquel l'Eter-nel dit : "Je vous le donnerai." Viens avec nous, et nous te ferons du bien, car l'Eter-nel a promis de faire du bien à Israël. Hovav lui répondit : Je n'irai point, mais j'irai dans mon pays et dans ma patrie. Et Moché dit : Ne nous quitte pas, je te prie, puisque tu connais les lieux où nous campons dans le désert, et tu seras pour nous des yeux. Et si tu viens avec nous, nous te ferons jouir du bien que l'Eter-nel nous fera<sup>[3]</sup>. » En dépit des efforts de Moché qui insista pour qu'Itro revienne sur sa décision, son beau-père le quitta et s'en retourna dans son pays, pour convertir sa famille<sup>[4]</sup>.

Pourquoi la présence d'Itro tenait-elle tellement à cœur à Moché, et que voulait-il dire en appelant Itro : les « yeux » pour les juifs ?

En fait, Moché craignait – et l'histoire lui donna raison – que le voyage vers *Erets Israël* soit truffé d'embûches et de drames. Dès le premier jour, en arrivant à Tavéra, les juifs, épuisés, commencèrent à se lamenter. A la station suivante, Kivrot Hataava, ils désirèrent de la viande, et à Hatserot eut lieu le drame de Myriam. En arrivant à Kadech, le peuple se rebella avec l'épisode des explorateurs. Immédiatement après survint le soulèvement de Korah et Compagnie contre Moché et Aharon. Moché espérait que la présence d'Itro éviterait ces problèmes. Les gens se chamaillent plus facilement quand ils sont seuls, lorsqu'aucun témoin extérieur n'est là. Cela est vrai pour les enfants comme pour les adultes... La présence d'Itro – et à plus forte raison sa forte personnalité – aurait donc pu désamorcer des conflits. Dès sa venue, il avait joué un rôle de modérateur en conseillant à Moché d'instaurer de nombreux tribunaux proches du peuple. De plus, son mode de vie sobre

et austère aurait pu servir d'exemple aux juifs, comme en témoignent les histoires de ses descendants. En effet, au moment où les juifs s'installèrent dans leur pays, certains descendants d'Itro, convertis au judaïsme, s'adonnèrent plus que d'autres à l'étude. Ce fut le cas à Kiryat Sefer, chez le successeur de Yéhochoa bin Noun, Otniel ben Kenaz, Yaavets, le plus grand sage de la génération<sup>[5]</sup>. Ce dernier avait prié *Hachem* de lui envoyer des élèves méritants, et ce furent les descendants d'Itro<sup>[6]</sup>.

Autre preuve : avant la destruction du *Beth Hamikdash*, le prophète Yirmiya chercha désespérément à faire comprendre aux juifs la nécessité de rester fidèles à l'héritage de leurs ancêtres. Pour les inspirer, il leur donna en exemple les membres de la famille d'Itro, qui obéissaient sans réserve aux ordres de leur ancêtre, et qui avaient un mode de vie sobre et austère. Il les invita au *Beth Hamikdash*, et leur présenta du vin en leur demandant de le goûter. Ils refusèrent énergiquement par loyauté envers leur ancêtre Yehonadav ben Rehav, qui leur avait commandé de ne jamais en boire<sup>[7]</sup>. Ils respectaient toutes ses injonctions : à savoir ne jamais construire une maison en *Erets Israël*. Du fait qu'ils étaient convertis, ils n'avaient pas reçu de lieu - terre ou maison - en héritage. Ils ne devaient pas non plus planter une vigne ou semer un champ, mais à la façon des nomades, dans des tentes, et comme des bergers<sup>[8]</sup>. Lorsque le roi Yehou fut investi par le prophète pour éliminer les prêtres et les adeptes du dieu Baal, il associa justement Yehonadav ben Rehav comme témoin et comme aide : « Yehonadav lui donna la main. Et Yehou le fit monter auprès de lui dans son char, et dit : Viens avec moi, et tu verras mon zèle pour l'Eter-nel. Il l'emmena ainsi dans son char. Lorsque Yehou arriva en Samarie, il frappa tous les partisans d'Achab qui restaient en Samarie, et il les détruisit entièrement, selon la parole que l'Eter-nel avait dite à Elie<sup>[9]</sup>... » La présence de Yehonadav encouragea les soldats de Yehou à remplir cette mission zélée. Si Itro, cet homme sobre, zélé et modérateur avait suivi Moché dans le périple du désert, les juifs ne se seraient pas plaints de la route ; ils n'auraient pas désiré de la viande ; Tzipora n'aurait pas osé divulguer sa vie intime devant son père<sup>[10]</sup> ; les juifs n'auraient jamais osé dire dans l'affaire des explorateurs : « nommons un chef – un dieu<sup>[11]</sup> » et Korah se serait peut-être retenu de se disputer devant cet étranger si noble.

<sup>[1]</sup> *Bamidbar* 24,21. <sup>[2]</sup> *Bamidbar* 10,33, avec Sifri et Rachi.

<sup>[3]</sup> *Bamidbar* 10,29-32. <sup>[4]</sup> *Chémot* 18,27 ; *Mékhlita* ; Rachi.

<sup>[5]</sup> *Divré Hayamim* I 4,9-10 ; *Temoura* 16a.

<sup>[6]</sup> *Divré Hayamim* I 2,55 ; *Sanhédrin* 104a.

<sup>[7]</sup> *Mékhlita* du Rachi 18,27 ; Rachi, *Yirmiya* 35,2. <sup>[8]</sup> *Yirmiya* 35.

<sup>[9]</sup> *Mélakhim* II 10,15-30. <sup>[10]</sup> *Bamidbar* 12,1 Rachi ; Sifri 99.

<sup>[11]</sup> *Bamidbar* 14, 4 ; Rachi ; *Sanhédrin* 107a.

Balak. Celui-ci, voyant ce qui est advenu aux deux rois, se considère comme étant le dernier "rempart" avant l'entrée d'Israël en terre de Kénaan et pour espérer l'en empêcher, il requiert les services de Bilam.

Or, la Torah nous enseigne dans la paracheat Massé, que les enfants d'Israël passèrent par 42 étapes depuis leur sortie d'Égypte, jusque leur entrée sur la terre de Kénaan.

Ce chiffre nous renvoie donc au nombre de sacrifices effectués par Bilam, afin de tenter contrecarrer l'aboutissement du périple du peuple d'Israël.

Ainsi, une fois devant le constat que ces 42 sacrifices ne furent pas en mesure de porter atteinte à Israël, il n'eût d'autre choix que de se résoudre à son impuissance dans sa capacité à empêcher Israël d'atteindre sa destination et sa destinée.



## Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

**1)** Il est écrit (22-23) : « Vatére haatone ète malakh Hachem nitsav badérek, vé'harbo chéloufa béyado ». À quoi fait allusion l'ange de Hachem (que vit l'ânesse de Bilam) en brandissant devant cette dernière son épée ?

**2)** Il est écrit (22-25) : « Vayil'hats ète réguel Bilam el hakim, vayossef léhakotah ». Pour quelle raison Bilam décida de frapper son ânesse plutôt que de maudire cette dernière ?

**3)** À quel enseignement fait allusion la Guématría de tous les mots constituant le verset (22-41) déclarant : « Vayehi vaboker, vayika'h Balak ète Bilam, vayaâlélhou bamote baâl, vayare michame ketssé haâme » ?

**4)** Il est écrit (23-10) : « Mimana afar Yaacov oumispar ète rovâ Israël tamote nafchi mote yécharim ». Pour quelle raison Bilam déclara : « Tamote nafchi mote yécharim » ? Est-ce à penser que cet impie pria d'avoir le mérite de mourir comme meurent les justes ?

**5)** Il est écrit (23-21) : « Hachem, Elohav imo outrouâte mélekch bo ». A quel enseignement font allusion ces termes ?

**6)** Il est écrit (24-2) : « Vayare ète Israël chokhène lichvatav ». Et Rachi de rapporter au nom du Midrach Raba : « Raah chééine pit'héhème mékhouvanim zé kénégué zé ! » (Bilam vit que les portes de chaque foyer juif n'étaient pas ouvertes l'une vis-à-vis de l'autre ; situation témoignant de la grande pudeur régnant au sein des bné Israël).

À quel autre enseignement pourrait faire allusion ces termes précités que Rachi a rapporté au nom du Midrach Raba ?



## La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Balak fait appel à Bilam afin que le prophète des nations puisse promulguer des malédictions à l'encontre d'Israël. Pour ce faire, Bilam va s'installer successivement sur 3 collines et effectuer sur chacune, 14 sacrifices (7 taureaux et 7 béliers). Comment comprendre la volonté de Bilam d'effectuer au total 42 sacrifices avant de finalement baisser les bras dans cette quête de nuire à Israël ?

Afin d'apporter un élément de réponse, il est intéressant de replacer cet événement dans son contexte historique. En effet, cela se passe à la fin des 40 ans dans le désert, où Israël après avoir défait Si'hon et Og, se trouve face aux terres de

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 12	20 : 29
Paris	21 : 34	22 : 56
Marseille	21 : 00	22 : 11
Lyon	21 : 11	22 : 26
Strasbourg	21 : 11	22 : 31

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Peut-on faire une Brit Milajeudi ou vendredisi celle-ci a déjà été décalée ?

Le Talmud Chabbat 19a nous enseigne qu'il est interdit de naviguer 3 jours avant Chabbat si ce n'est pour une Mitsva (et à condition de fixer avec le goy de ne pas naviguer Chabbat, selon Rabbi). Selon certains, l'interdit s'explique par le fait que l'on risque de transgresser Chabbat et donc voyager dans les 3 jours précédant Chabbat s'apparenterait à programmer une transgression du Chabbat [Ch.Aroukh 248,4]. Selon cela, le Tachbets 1,21 interdit de réaliser une Brit Mila un jeudi s'il ne s'agit pas du 8<sup>ème</sup> jour (afin de ne pas provoquer une transgression du Chabbat étant donné que le 3<sup>ème</sup> jour suivant la Brit Mila est le plus dangereux). Bien qu'a priori selon le Tachbets la problématique ne concerne que jeudi, le Taz Y.D 262,3 est d'avis qu'il en sera de même pour vendredi (car la souffrance de l'enfant est plus grande le 2<sup>ème</sup> jour que le 3<sup>ème</sup> et on annulerait le Oleg Chabbat).

En pratique, la coutume de la plupart des communautés Séfarades est de s'abstenir de réaliser jeudi ou vendredi une Mila qui a été repoussée. [Knesset Haguedola; Birké Yossef Y.D 262,2; Erekh Hachoulhan; Rav Pelaim 4,28; Caf Ha'Hayim 331,31; Voir aussi Yebia Omer 5,23].

Cependant, nombreux sont les Aharonimes qui réfutent l'opinion du Tachbets. En effet, les Sages n'ont pas émis de restriction s'il s'agit d'une Mitsva à l'instar de celui qui désire naviguer pour une Mitsva dans les 3 jours précédant Chabbat [Chakh Y.D 266,18; Hakham Tsvi Noda Bihouda Y.D 166; Yechout Yaacov 248,2; Michna Beroura 331,33].

Et ainsi est la coutume dans la majorité

des communautés Ashkénazes [Aroukh Hachoulhan 262,12; Tsits Eliezer 12,43].

De plus, de nos jours il n'y a pas de danger particulier le 3<sup>ème</sup> jour de la Brit Mila ainsi que cela est rapporté dans le Choul'han Âroukh 331,9 (qu'il n'est plus usuel de laver l'enfant à l'eau chaude le 3<sup>ème</sup> jour de la Brit car la Sakana n'est plus d'actualité). [Maguen Avraham 331,9]

**C'est pourquoi, même les Séfaradim qui désirent réaliser une Brit Mila repoussée un jeudi (et a fortiori vendredi) auront tout à fait sur qui s'appuyer**

[Choel Venichal Y.D 2,46 qu'ainsi semble être l'avis de l'ensemble des Richonim qui ne mentionnent nulle part cet interdit, et bien que le Bedek Habayit apporte le Tachbets, cela n'est pas une preuve qu'il a retenu son avis. Au contraire, il semble du Ch.Aroukh susmentionné que même selon le Tachbets, il y a lieu d'être Mekel de nos jours et ainsi écrit le Rav Ratsabi (Olat Yis'hak 1,123 ot 5 qui s'étonne d'ailleurs des Rabbanimes Séfarades qui maintiennent leur coutume sans raison plausible, car même si le Birké Yossef n'a pas totalement acquiescé au Maguen Avraham cela s'explique sûrement par le fait qu'il persistait tout de même un danger le 3<sup>ème</sup> jour de la Mila non lié au bain à l'eau chaude mais de nos jours même le Hida serait d'accord qu'il n'y a plus rien à craindre!). Et tel est l'avis du Rav Yossef Messas Mayim 'Hayim 1,140 ainsi que de Rav Ch.Messas (Chemekh Oumaguen T.3 Y.D Siman 45,6). Aussi le Rav David Ovadia après avoir rapporté que la coutume était comme le Tachbets, conclut qu'en pratique il sera préférable de faire la Mitsva dès qu'elle se présente sans se fier à la coutume. Voir toutefois le Chaaré Ra'hamim 2,24; Choel Venichal précité que dans le cas où la coutume est clairement établie, on s'y pliera].



1) C'est pour faire allusion à Bilam qu'il sera tué par le glaive de Pin'has! ('Hida, Na'hal Kédoumim, 23-9)

2) Étant en chemin pour maudire le Klal Israël, Bilam se disait : « Si je maudis mon ânesse, je crains de perdre le pouvoir de maudire le peuple d'Israël (comme si ce pouvoir de maudire le Klal Israël était assimilé pour Bilam, à l'utilisation d'une seule flèche qu'un homme détient, et qu'il ne peut décocher qu'une fois) ». (Pirouchei hatorah du Rav 'Haim Paltiel)

3) La Guématria de tous les termes de ce verset est égale à celle de tous les mots composant la "Birkate Cohanim" (2718) ! Remez Ladavar : C'est cette bénédiction qui sert de "dôme de fer", protecteur contre le mauvais oeil que Bilam jeta contre "une partie du peuple juif" qu'il chercha à maudire ! (Rav Aharon Binn)

4) Non ! Il lui fut révélé qu'il mourrait en étant entre les mains des béné Israël qui sont appelés : Yécharim! (Midrach Hagadol rapporté par le Sefer Otsar Hamidrachim, p.278)

5) Bilam voulait maudire les Béné Israël par le terme "kalème" (signifiant : "Anéantis-les"), lors de cet instant très bref où D... se met chaque jour en colère contre le monde. Il chercha à travers ce terme maléfique, à amener chaque ben Israël à faire régner leur "Kaved" (leur "foie"), mot hébraïque dont l'initial est la lettre "ka", et leur "Lev" (leur "cœur"), mot hébraïque commençant par la

lettre "Lamed", sièges du Yetser Hara et des "Taavote" (désirs matériels), sur leur "Moa'h" (mot commençant par la lettre "Mème" et qui signifie : « Le cerveau, l'esprit »), étant le siège de la Néchama, ceci afin de pouvoir les maudire. Or, Hachem, aimant Son peuple, transforma cette malédiction en bénédiction, en remplaçant le mot «kalème» par le mot « mélekh » (car le Klal Israël s'est construit par le mérite des Patriarches, afin de parvenir à être des "Béné Mélahkim", plaçant leur Moa'h au-dessus de leur "Lev" et de leur "Kaved", c'est-à-dire : être capables de renforcer la Néchama sur désirs matériels). Remez Ladavar : «Outrouâte mélekh bo » (l'amitié du Roi des rois est avec le peuple juif lorsque ce dernier domine son Yetser harâ). (Sia'h Avot)

6) Bilam vit (raah) également que "les bouches des béné Israël" ("pit'héhème chel Israël", c'est-à-dire : "Péta'h dibourim chel Israël" : « Les paroles que les Béné Israel véhiculaient en ouvrant leurs bouches ») n'étaient pas ouvertes pour dire du "Lachon Harâ" ou de la "rékhiloute" (autrement dit, que "les Béné Israël ne dirigeaient pas, tel un arc à flèche qu'on braque contre quelqu'un, des paroles de médisance contre leur prochain" : «Eine pit'héhème mékhouvanim zé kénéguéd zé ») ; si bien qu'une grande union régnait entre eux (les Kélalot de Bilam ne pouvaient donc pas les frapper). (Rabbi Baroukh de Mézibodj)



## Réponses

N°441 Houkat

## Enigmes

1) Qui était הוהם dans le Nakh ?  
Le roi de Hevron יושל אדני דק מלך ירושלים  
....אל הוהם מלך חברון. (יהושע יג.)

2) Nicole utilise un coffret pour envoyer un message secret à Charles, qui habite à l'autre bout de la ville. Les deux amis ont chacun un cadenas, mais chaque cadenas ne peut être ouvert que par son propriétaire. Comment procède Nicole pour faire lire son message à Charles sans que le coffret puisse être ouvert par une tierce personne ?

Nicole place le message dans le coffret, ferme le coffret avec son propre cadenas, puis l'envoie à Charles. Charles ne peut pas l'ouvrir, car ce n'est pas son cadenas. Alors il ajoute son propre cadenas au coffret, qui a maintenant deux cadenas. Il renvoie le coffret à Nicole. Nicole enlève alors son cadenas, et renvoie le coffret à Charles. Charles peut alors ouvrir le coffret avec son propre cadenas et lire le message.

3) D'où sait-on que tout mort est grand-père ?  
Car un mort אבי תומאה  
(Rachi 19,22)

## Rébus :

V / Hotte / C / Tas / La / 'M / Maille / Hymne

## 4 images une Mitsva:

Il s'agit de l'interdiction de Lo téna'hachou (superstition)  
Dans la 1<sup>ère</sup> image, on voit le pain tomber de la bouche d'un homme, exemple de la guemara qui interdit de se baser sur un tel signe pour agir. Dans la 2<sup>ème</sup> image, on voit une échelle et un chat noir, dans la 3<sup>ème</sup> image, on voit un cerf bloquer la route (exemple de la guemara également), dans la dernière image (plutôt fantaisiste) on voit un homme dans une bulle avec autour de lui des dangers, car c'est ce que la Torah demande de faire, penser à la délivrance divine et marcher droit sans réfléchir, ni imaginer que ces signes sont un danger.

## Echecs :

A7 - C5 / F8 - E8

B7 - E7 / E8 - D8

B1 - B8



## La Michna

Yéhezkel Elkoubi

## Massekhet KILA'IM

La 4<sup>ème</sup> massékhet du seder ZERA'IM s'appelle "Kila'im". Cela signifie "mélanges" ; c'est le fait d'associer ou de mélanger 2 éléments artificiellement, contre-nature.

Il existe 5 mitsvot concernant les associations interdites [Rambam hilkhos kil'a'im], qui sont abordées successivement dans la massékhet.

1) **Les plantes :** Il est interdit de mélanger 2 espèces de plantes comestibles. Cela inclut les céréales, les légumineuses et les légumes, qu'il ne faut pas planter ensemble ou de façon très rapprochée. Et les arbres ; dont il ne faut pas attacher la branche d'une espèce à l'arbre d'une autre espèce. [Chap. 1-3].

2) **Les vignes :** Il ne faut pas planter ensemble, ou trop rapproché, la vigne avec une autre espèce de plante comestible. La Torah est plus rigoureuse à ce sujet qu'à propos des autres plantes et interdit même de profiter de ces fruits a posteriori. [Chap. 4-7].

3) **Les animaux :** La Torah interdit d'accoupler 2 animaux d'espèces

différentes. [Chap. 8].

4) La Torah interdit également de faire travailler 2 animaux d'espèces différentes ensemble. [Chap. 8]. Toutes ces mitsvot sont des "houkim", c'est-à-dire des mitsvot dont la raison n'a pas été révélée. Les richonim donnent toutefois quelques idées maîtresses : l'Homme ne doit pas chercher à créer des espèces qui n'existent pas naturellement en mélangeant des espèces que la nature sépare. Pour ne pas créer de désordre dans la Création, ni penser qu'elle est incomplète et qu'elle aurait besoin d'espèces supplémentaires créées artificiellement.

5) **Le chaatnez.** La massékhet finit sur les halakhot concernant le chaatnez, l'interdit de porter un habit composé de lin et de laine, donc respectivement d'origine végétale et animale. [Chap. 9]. Tout comme les massékhetot de Péa et Démaï, kila'im est un traité du Talmud Yérouchalmi et nous disposons également d'une Tossefta dessus. Il y a en tout 77 michnayot.





## L'humilité (1)

L'humilité est au fondement du service divin. Il est enseigné dans les Pirké avot (4,4) : « Soit extrêmement humble d'esprit, car l'espérance de l'homme n'est que ver. » L'exhortation à la modestie n'est pas formulée ici comme un simple conseil éthique, mais comme une mise en garde existentielle.

Les Sages nous enseignent (Avoda Zara 20b) que si la prudence mène à la diligence, etc., au sommet de cette élévation se trouve l'humilité : elle surpasse toutes les autres qualités. Dans les Otiyot de Rabbi Akiva (lettre nun), cette idée est affirmée avec encore plus de force : « Il n'existe

pas de meilleure qualité au monde que l'humilité. » L'humilité n'est pas simplement une vertu parmi d'autres ; elle est la condition de toute élévation véritable.

Et qui mérite le monde futur ? Le Talmud (Sanhédrin 88b) répond : celui qui est humble et effacé, discret dans ses allées et venues, qui étudie la Torah avec constance et qui ne revendique aucun mérite pour lui-même. Une figure silencieuse, cachée, que l'on ne remarque pas, mais qui est précieuse aux yeux de Dieu. De même, le début du traité Derekh Erets Zouta nous enseigne que le comportement d'un véritable érudit de la Torah est marqué par la modestie : il est humble, brisé d'esprit, supporté et aimé de tous, et même au sein de sa maison il sait se faire petit, doux et accessible. L'orgueil est étranger à la Torah véritable.

La massekhet Kalla Rabbati (chap.3) nous met en garde : même si l'homme possède toutes les vertus — sagesse, bonté, générosité, piété —, s'il lui manque l'humilité, il est encore incomplet. C'est une déficience essentielle. Et les gens disent à propos d'un tel individu : « Quel grand homme il serait, s'il n'était pas si orgueilleux... » L'arrogance n'est pas un détail de caractère, elle est ce qui disqualifie même le plus brillant.

Les Pirké Avot (5,19) tracent la frontière entre deux types de personnes : les disciples d'Avraham Avinou se distinguent par une âme effacée et un esprit abaissé ; ceux de Bilam le méchant, par une âme avide et un esprit hautain. Ce n'est pas la connaissance qui fait le maître, mais la disposition intérieure. Ce n'est pas la puissance du discours, mais la petitesse sincère devant Hachem.



## Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel,

Les pélichtim remportent une guerre sanglante contre les Juifs. Notre peuple perd 34000 hommes, ainsi que les deux fils d'Eli. Le Aron est récupéré par les ennemis qui l'emmènent dans leur ville. Lorsque le Cohen gadol et juge de la génération l'apprend, il meurt sur le coup à 98 ans, ce qui laisse le peuple sans dirigeant et sans Aron.

Les pélichtim déposent donc le Aron dans la ville d'Ashdod, dans la maison de leur dieu Dagone (qui avait une forme de poisson, Rachi). Le lendemain matin, lorsqu'ils se lèvent, leur dieu est à terre devant le Aron, un signe évident de supériorité, pourtant, ils n'y voient que du feu, ils relèvent leur idole et la remettent près du Aron. Le lendemain, la sanction est plus sévère, Dagone est toujours à terre, mais cette fois, sa tête et ses bras sont coupés, sur une marche. Depuis ce jour, cette marche est interdite. Hachem décime les habitants d'Ashdod en les frappant d'hémorroïdes et en bouchant leurs intestins (Midrach Chmouel).

Excédés par leurs douleurs, ils demandent à déplacer le Aron dans une autre ville, Gat. Cette dernière sera également frappée des mêmes plaies et le Aron ira jusqu'à Ekron. Les atroces conséquences du vol du Aron commencent à causer du regret aux Pélichtim, puisque des milliers de morts sont à déplorer, ainsi que des douleurs hémorroïdaires insoutenables pour tous les rescapés.

Le Aron aura été exilé chez les pélichtim durant 7 mois, parce qu'Avraham a offert 7 agneaux à Avimélekh,

ancien monarque de cette région sans l'accord d'Hachem (Midrach Agada). Hachem écoute les prières des Pélichtim et leur donne l'idée de renvoyer le Aron aux Juifs. Ils se réunissent pour débattre de la meilleure manière de le renvoyer à leurs ex-victimes, afin d'éviter que de nouvelles plaies s'abattent sur leur peuple. Après une décision unanime, ils prennent deux jeunes vaches pour tirer la charrette, dans laquelle reposera le Aron. Une boîte contenant des ustensiles en or, en forme de rats et d'hémorroïdes accompagnera le Aron dans la charrette, comme cadeau pour le D. des Juifs. L'espoir d'une guérison de leurs multiples maux sera alors entier, si les vaches mènent le Aron jusqu'à Beth Chémékh sans y être guidées. Ainsi, les Pélichtim sauront s'il s'agissait d'un virus ou d'une plaie divine. La charrette fila jusqu'à Beth Chémékh, amenée par les vaches qui chantaient en l'honneur d'Hachem sur le chemin (Avoda Zara 24b). Les Juifs se réjouissent de l'arrivée du Aron, ils offrent des Korbanot, mais observent le Aron dans leur joie, ce qui les met en danger, on déplore la mort de 70 hommes (Sota 35a). Le Aron est finalement déposé dans la maison d'Avinadav dans la ville de Kiryat Yéarim 20 ans durant. C'est son fils Elazar qui a été préparé pour cette noble tâche qui s'en occupe. Le Michkan est à ce moment-là déplacé de Chilo dans la ville de Nov pendant 13 ans, puis à Guivone pendant 7 ans, alors que le Aron se trouvait à Kiryat Yéarim. Alors, le roi David fera monter le Aron, 20 ans plus tard à Yérouchalaim.



## Résumé de la Paracha

- Balak, roi de Moav, invite Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énervement de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak vit des juifs et demanda alors à Bilam de les maudire. Bilam demanda à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.
- Episode malheureux pour certains Béné Israël qui firent Avoda Zara et tombèrent dans le znout. Zimri Ben Salou sera même tué par Pinhas pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

Shalshelateditions.com

## Jeu de mot

Le 2 mai c'est la journée des grands mères...



## Enigmes

casiers dont le numéro est un multiple de 2.

Troisième passage : il change l'état (ouvre s'il est fermé, ferme s'il est ouvert) de tous les casiers multiples de 3. Il continue ainsi jusqu'au 100<sup>ème</sup> passage, où il ne touche que le casier numéro 100. À la fin, quels casiers resteront ouverts ?

3) Quel est le point commun entre Bilam et Lavan ?



## Aire de jeu



## Echecs

Les blancs font mat en 2 coups



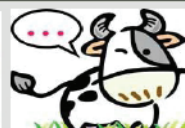
## 4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



## Rébus







Se sentant menacé par l'arrivée des Béné Israël, Balak engage le fameux prophète Bilam pour les neutraliser. Bilam accepte le job mais ne parvient pas à maudire les Béné Israël. Seules des berakhot sortiront de sa bouche. Il dira d'ailleurs : "A présent Israël comprend ce que Hachem fait pour lui." (Bamidbar 23,23)

Les Béné Israël ont-ils attendu Bilam pour voir combien Hachem les protège ? Que vient-il souligner ici ?

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

*Un gouverneur important apprend qu'il existerait dans une contrée lointaine un médecin capable de produire une pommade aux propriétés exceptionnelles. Enduite sur tout le corps, elle protégerait de toute attaque extérieure.*

*Notre homme entreprend donc le voyage, malgré les nombreuses dépenses, afin d'obtenir cette fameuse potion magique. A peine l'a-t-il obtenue qu'il s'en enduit tout le corps et prend la route du retour pour rentrer chez lui. Au cours du trajet, il est attaqué par une bande de malfaiteurs qui essaie de lui voler ses biens mais malgré tous leurs efforts, aucune de leurs*

*armes ne parvient à blesser leur proie. Alors qu'ils commencent à repartir, l'homme les rappelle pour leur offrir à manger. Face à leur étonnement, il leur explique qu'il se demandait comment vérifier s'il était réellement protégé. Il n'allait tout de même pas provoquer une guerre pour confirmer l'efficacité de la pommade. Mais suite à leur attaque, il a pu constater que la pommade qu'il avait achetée était vraiment miraculeuse.*

Ainsi, Bilam dit dans sa prophétie que non seulement il n'a pas réussi à atteindre les Béné Israël mais en plus il leur a montré combien la protection d'Hachem les accompagnait au quotidien. Et même s'ils savaient pertinemment que Hachem était à leur côté, le fait de voir un ennemi s'élever contre eux et échouer si violemment, leur a permis de mesurer la portée de cette protection divine. Aujourd'hui encore, chaque ennemi qui se lève contre Israël, et qui voit que toutes ses tentatives échouent, contribue à nous rappeler l'ampleur de la protection qu'Hachem déploie pour Son peuple.



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Un chauffeur particulier

Yoel est un bon Juif qui utilise souvent le taxi pour ses déplacements professionnels. Un jour, il doit se rendre assez loin pour un court rendez-vous. Il appelle donc son ami Messod qui est chauffeur de taxi. Messod demande 300 shekels pour l'aller-retour + 80 shekels pour l'attente sur place. Le jour J, Yoel arrive à son rendez-vous à l'heure, il y reste 1 heure puis ressort et remarque que Messod vient de se garer. Il lui demande de lui dire la vérité de ce qu'il a fait pendant cette heure-là. Messod lui répond que puisqu'il savait très bien qu'il avait un peu de temps libre, il s'est permis de prendre une petite course pas trop loin. Yoel lui demande combien il a gagné pour cela et Messod lui répond 100 shekels. Yoel déclare alors à son ami qu'il ne lui doit donc que 280 shekels. Messod ne comprend pas pourquoi alors Yoel lui répond que puisque pendant cette heure il était son employé, les 100 shekels lui reviennent donc et font donc baisser sa facture. Le chauffeur ne se laisse pas faire et lui rétorque que Yoel n'a rien perdu dans cette course puisqu'il est arrivé à l'heure pour le récupérer et que donc cela ne le regarde pas comment il a occupé son temps libre. Qui a raison ?

Évidemment, comme dans beaucoup de questions pécuniaires, s'il y a des us et coutumes, on s'y référera. Nous parlerons donc dans un cas où il n'y a pas de lois du pays.

Rav Zilberstein rapporte la Guémara Yébamot (79b) qui nous enseigne que les trois signes qui définissent le peuple d'Israël sont : Miséricordieux, Discret et Aimant faire le bien autour de lui. Le Rav écrit qu'à partir de là, il est évident que pour un bon Juif il n'y a rien de dérangeant à ce que son ami gagne de l'argent au moment où il l'attend et patiente sans rien faire. De même, lorsqu'une personne loue les services du chauffeur de taxi, elle n'a aucunement l'intention de l'employer pendant toute la période, elle attend juste de lui qu'il soit là et disponible au moment où elle en a besoin. Il est donc évident que les bénéfices de cette course appartiennent à Messod et que Yoel doit lui payer les 80 shekels pour l'attente comme convenu. Par contre, dans le cas où Messod arrive en retard, Yoel pourra alors ne pas lui donner les 80 shekels car il n'a pas tenu parole et n'a pas respecté son contrat. Mais en tout cas, il est évident qu'en aucun cas Yoel pourra partager les bénéfices avec Messod car comme on l'a expliqué, le chauffeur n'est pas son employé pendant ce moment-là mais a juste le devoir d'être là à sa disponibilité.

En conclusion, Messod n'est pas l'employé de Yoel car là n'est pas la condition lorsqu'on loue les services d'un chauffeur et tant qu'il arrive à l'heure, le contrat est respecté. Yoel doit donc payer les 380 shekels à Messod.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Bérécht, p. 383)

Léïouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



« Voici le peuple, comme une lionne il se lèvera et comme un lion il se dressera, il ne se couchera pas jusqu'à ce qu'il mange la proie... » (23/24)

**Rachi écrit :** « Lorsqu'il se lève le matin de leur sommeil, ils sont forts comme une lionne et comme un lion pour se saisir des mitsvot, revêtir le talit, lire le chéma et se poser les téfilin. »

« Il ne se couchera pas la nuit sur son lit avant qu'il n'ait combattu et détruit les destructeurs, comment procède-t-il ? Il récite le chéma sur son lit et confie son existence à Hachem. Survient une armée ennemie pour lui faire du mal, Hakadoch Baroukh Hou l'en protège et combattant pour lui et en faisant tomber des victimes. »

« Il est accroupi, couché comme un lion et comme une lionne, qui le fera lever ?! ... » (24/9)

**Rachi écrit :** « Comme le Targoum Onkélos : Ils s'établissent dans leur pays avec force et puissance. »

**Bilaam a donc deux visions :** une première selon laquelle les bnei Israël se dressent comme un lion et une deuxième selon laquelle les bnei Israël se couchent comme un lion. Et Rachi d'expliquer se dresse comme un lion au niveau des mitsvot et se couche comme un lion au niveau d'Erets Israël, comme pour dire : puisque les bnei Israël se lèvent comme un lion pour pratiquer les mitsvot, tombe sur eux le statut de lion et ils sont donc couchés sur Erets Israël comme un lion et donc personne ne pourra les faire lever comme on ne peut pas faire lever un lion couché car ils y seront avec force et puissance.

**On pourrait se poser les questions suivantes :**

1. Le seder que Rachi dit, talit, chéma et téfilin, est étonnant car nous lisons le chéma avoir mis les téfilin, comme ce que la Guémara (Brakhot 14) dit : « Tout celui qui lit le chéma sans téfilin est considéré comme faisant un faux témoignage » !?

2. Pourquoi Bilaam est-il spécialement impressionné et insiste sur le comportement des bnei Israël à leur lever et à leur coucher et pas sur tout ce qu'ils font tout au long de la journée ?

**On pourrait proposer la réponse suivante :** Rachi ne parle pas du chéma qu'on lit dans le cadre de la tefila avec le talit et téfilin et ne parle pas du talit gadol. En effet, Rachi n'emploie pas le verbe "léyitatef (s'envelopper)" qui est le terme adéquat pour le talit gadol mais "lilboch (revêtir)" qui correspond plus au talit katan. Il en ressort qu'on parle de l'attitude des bnei Israël immédiatement après leur réveil qui est de se vêtir du talit katan puis de lire le chéma (d'ailleurs, certains disent qu'il est bon de lire le chéma après son lever, voir Chout Beit Yits'hak 17), puis de mettre les téfilin, comme il est écrit dans le Choul'han Aroukh 25/2 : Celui qui fait attention au talit katan, qu'il s'y vêtisse, il met ensuite les téfilin à la maison (afin de sortir de la porte de sa maison avec le tsitsit et les téfilin, comme le ramènent le Beth Yossef et Darkei Moshé au nom du Zohar que c'est une grande chose, Michna Beroura 8) et il va vêtir du tsitsit (talit katan) et couronné des téfilin au Beth Haknesset, et là-bas, il s'enveloppe du talit gadol (voir également Rachi Guémara Soucca 46 qui écrit « de mettre les téfilin puis de s'envelopper des tsitsit » (commentateurs)).

Il en ressort que Rachi parle vraiment du comportement immédiatement après le lever car ce comportement est extrêmement important car en fonction du comportement de la personne immédiatement à son lever, ainsi sera sa journée. Le lever de son lit va conditionner sa journée, en fonction de comment il se lève, ainsi sera sa journée. Les premières choses qu'un homme fait à son lever vont déterminer sa journée, le lever donne le ton à la journée. Si une personne se lève comme un lion qui attrape avec force tout de suite les mitsvot, toute la journée il sera comme un lion qui attrape avec force les mitsvot.

Afin qu'une personne se lève comme un lion qui est donc essentiel, il faut que la nuit se passe bien. Ainsi, le yetser hara va amener des armées du mal pour l'attaquer durant la nuit pour que la nuit se passe mal et qu'ainsi le lever soit une catastrophe et la journée encore pire et la personne tombe dans un cercle infernal.

Ainsi, Hachem nous donne une arme atomique qui est le kariat chéma al hamita, la lecture du chéma avant de dormir qui donne une protection absolue à la personne la nuit où Hachem lui placera autour de son lit 60 soldats armés d'épées spécialistes de combat où tout mal qui s'approcherait de son lit sera immédiatement taillé en pièce, même une armée du mal entière Hachem la détruira, afin que la personne puisse dormir paisiblement pour qu'elle puisse se lever comme un lion qui attrape avec force les mitsvot et ainsi passer une excellente journée remplie de mitsvot.

Puisque les bnei Israël se lèvent comme des lions pour immédiatement attraper et accomplir les mitsvot alors ils sont couchés sur Erets Israël comme des lions où personne ne pourra les faire lever.



## Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un Alef, la deuxième par un Beth, etc. Les participants doivent trouver le mot en hébreu. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot en gras dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

א

Le seul animal de l'Histoire qui a pu ouvrir sa bouche et parler avec un être humain.

אֵלֶּזֶר (el'ezser de Bil'am)

ב

Dans le chant de Chabbath "Ma yédidout", on dit qu'en ce jour, on se délecte de manger **cet oiseau**.

בִּצְלוֹת (bitzlot)

ג

Rivka a abreuvé **les dix** qui accompagnaient Eliézer.

עֲשָׂרָה (es'arah)

ד

Cette espèce est immunisée contre le mauvais œil.

דָּג (dag)

ה

Le nom de cette volaille est l'homonyme de "Louez Hachem car Il est bon".

הַלֵּל (halil)

ו

C'est dans **ce livre** de la Torah que se trouve le plus grand nombre de noms d'animaux.

וַיִּקְרָא (vayikra)

ז

Le maître-échanson ne l'a pas vu tomber dans la coupe de vin de Pharaon.

זֶכֶּרֶת (zecheret)

ח

Selon la tradition, le **Machia'h** viendra sur **cette monture**.

חֲמֹל (chamol)

ט

Le saviez-vous ? **Ce magnifique oiseau** qui sait faire la roue est Cachère !

טוֹר (tor)

י

**Cet oiseau**, en ramenant un rameau d'olivier à Noa'h, lui a fait comprendre que les eaux avaient baissé.

יוֹנָה (yona)

כ

Lorsque les Bné Israël sont sortis d'Égypte, **ces animaux** n'ont pas fait de bruit.

כֶּלֶב (kelev)

ל

À **Souccot**, on prie qu'on ait le mérite de s'asseoir dans une **Soucca** faite avec **sa peau**.

לֵוִיָּתָן (leviatan)

מ

Ainsi la Torah appelle le mille-pattes.

מֵלֶכֶת רַגְלִים (melechet raglim)

נ

Il a incité la femme à fauter et à goûter du fruit défendu.

נָחָשׁ (nachash)

ס

**Cet animal** est le symbole de la puissance militaire de l'Égypte.

סוּס (sus)

ע

Lorsque Yossef a été jeté dans le puits par ses frères, il y avait dedans **ces animaux dangereux**.

עַרְבֵּי עֲרָבִים (arbei aravim)

פ

Rousse, **elle** sert à purifier.

פָּחַד (pachad)

צ

**Elles** se sont répandues dans toute l'Égypte et se sont même jetées dans les fours des Égyptiens.

צִמְצִמִּים (zimzimim)

ק

Le saviez-vous ? Lorsqu'on en voit **un**, il faut réciter la bénédiction "qui transforme les créatures", car il s'agit d'hommes qui ont été punis.

קִלְקִיל (kilkil)

ר

**Cet animal** est célèbre pour la beauté de ses cornes.

רֶמֶשׁ (remesh)

ש

Le "tracteur" de l'époque.

שָׂרָן (sharan)

ת

Grâce à **lui**, on sait quand commence l'aube.

תָּוֶה (tove)



Pour la réussite spirituelle et matérielle du **Rav ELIE & RENÉE LELLOUCHE**

### L'arme secrète d'Israël : la Téphila

“וַיֵּרָא בָלָק בֶּן־צִפּוֹר אֶת כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה יְשׁוּעָה לְאִמְרֵי”

“Balak, fils de Tzipor, vit tout ce qu’Israël avait fait à l’Émoréen.”

Le **Kli Yakar** s’interroge pour quel raison Balak a eu si peur après avoir vu les victoires d’Israël contre les Émoréens ? Pourtant, Israël avait déjà vécu des miracles bien plus grands : les dix plaies en Égypte, l’ouverture de la mer Rouge, le don de la Torah au mont Sinaï... Alors pourquoi c’est seulement maintenant, après ces guerres, que Balak panique ?

Le **Kli Yakar** explique que si Balak a eu si peur, ce n’est pas seulement à cause des récentes victoires d’Israël contre les Émoréens. En réalité, il est remonté bien plus loin dans l’histoire : jusqu’à la guerre que Yaacov Avinou lui-même avait menée contre les Émoréens, et Balak étaient justement sur une terre Émoréens.

Le passouk dans Béréchit (כב, מח) le mentionne clairement :

וַאֲנִי נָתַתִּי לָךְ שָׂכָם אֶחָד עַל־אֶחָד  
אֲשֶׁר לָקַחְתִּי מִיַּד הָאֲמֹרִי בְּחֶרֶב  
וּבְקִשְׁתִּי

“Je t’ai donné une portion que j’ai prise des mains de l’Émoréen avec mon épée et mon arc.”

**Rachi**, ainsi que la Guemara (Baba Batra 77a.), expliquent que “mon épée et mon arc” désignent la Téphila (prière). C’est donc grâce à ses téfilot que Yaacov a remporté la victoire.

**Et c’est exactement ce qui a fait trembler Balak.** Il a compris que la vraie force d’Israël, ce n’est pas l’armée, ce n’est pas l’épée, c’est la parole, la prière. Il s’est donc dit : Qui peut se tenir face à eux ? Si leur force est spirituelle, il faut la combattre de manière spirituelle.



C’est pour cela qu’il n’a pas appelé des armées... mais Bilam. Un homme qui, lui aussi, avait le pouvoir des mots, pas pour prier, mais pour maudire. Il espérait ainsi opposer la parole à la parole, les bénédictions d’Israël aux malédictions de Bilam.

Cela nous enseigne une chose très forte : même Balak, un roi idolâtre, avait compris que toute la puissance d’Israël repose sur leur Téphilot, leur lien avec Hachem. Et nous, parfois, pouvons venir à oublier cela.

Personne ne peut nous faire de mal si Hachem ne le permet pas. Et notre arme la plus forte, c’est notre bouche, notre Téfila, notre capacité à parler à Hachem, à nous rapprocher de Lui et à faire descendre Sa protection sur nous et sur tout le peuple d’Israël.

### Balak : Plutôt détruire qu’être remis en question

“וַיִּפְתַּח ה' אֶת פִּי הָאֵתָנוֹן”

“Hachem ouvrit la bouche de l’ânesse” (כב, כח)

Dans la paracha, lorsque Bilam se prépare à maudire le peuple d’Israël, il prend la route, monté sur son ânesse. Sur le chemin, celle-ci dévie à plusieurs reprises, car un ange se dresse devant elle pour l’empêcher d’avancer. Chaque fois, Bilam la frappe, sans comprendre la raison de ses hésitations.

À la troisième fois, l’ânesse ouvre alors la bouche et s’adresse à Bilam, lui demandant :

“Pourquoi m’as-tu frappée ces trois fois ?”

De nombreux commentateurs s’interrogent sur l’intérêt de ce miracle. Pourquoi Hachem a-t-il fait parler un animal ?

Le **Or HaHaïm Hakadosh** explique que ce miracle n’était pas un honneur pour Bilam, mais plutôt une grande humiliation. En effet, l’ânesse a révélé devant tout le monde que Bilam avait commis des fautes lourdes avec elle, allant jusqu’à avoir des liens interdits avec son propre animal, un acte honteux. Ce dévoilement a mis Bilam dans une situation extrêmement embarrassante et méprisante aux yeux de tous, montrant à quel point il avait perdu toute dignité et autorité.

Le **Kli Yakar** enseigne que ce dialogue miraculeux rappelle à Bilam que la parole qu’il tient ne lui appartient pas. Tout comme l’ânesse ne pouvait parler que par la volonté divine, Bilam ne prophétise que parce que Hachem le permet. Ce pouvoir des mots est un don d’en Haut, destiné au service d’Israël.

Le **Sforno** explique que ce miracle devait aussi faire réfléchir Bilam et le pousser à faire téchouva. Car si Hachem peut donner la parole à une ânesse, Il peut aussi prendre ta parole et l’utiliser pour le bien d’Israël, quoi qu’il arrive.



## Le miracle de l'ânesse qui parle

“וַיִּקַּץ מוֹאָב מִפְּנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל (כב,ג)”

“Moav fut pris d'un grand dégoût face au bné Israël”

**Après les grandes victoires du peuple d'Israël** sur les deux puissants rois Sihon et Og, Moav fut saisi de peur et de panique. Ils voyaient que rien n'arrêtait ce peuple d'Israël et redoutaient d'être les prochains.

**Au lieu de chercher à comprendre la force spirituelle** qui soutenait les Bné Israël, ou de chercher la paix, les Moavim ont choisi une autre voie :

Ils ont envoyé des messagers chez Bilam, un sorcier et prophète païen, pour qu'il vienne maudire Israël et les affaiblir par ses paroles.

**Mais Hachem ne le permettra pas.**

Malgré toutes les tentatives de Bilam, ses malédictions seront transformées en bénédictions, prouvant encore une fois que personne ne peut toucher le peuple d'Israël sans la permission d'Hachem.

**Rachi** explique que ce mot signifie qu'ils étaient **écœurés de leur propre vie**, comme si l'existence n'avait plus de sens à leurs yeux.

**Rav Moché Shternbouch s'interroge** : en quoi la réussite du peuple juif pousse Moav à un tel extrême ? Pourquoi ne s'agit-il pas simplement de peur, mais d'un rejet profond, presque existentiel ?

**Le Ramban** ajoute que les Bné Israël n'avaient même pas le droit d'attaquer Moav, comme le dit le Passouk : “אֶל-תִּצַּר אֶת-מוֹאָב” – “Ne provoque pas Moav et ne les attaque pas”, et Balak le savait. Alors pourquoi cette panique ?

Le Ramban explique que Moav craignait qu'Israël conquière les terres voisines et finisse par leur imposer des impôts. Mais là encore, la peur d'un impôt est-elle une raison pour vouloir détruire un peuple entier ?

Le Rav Moché Shternbouch explique en profondeur ce qui se cache derrière la réaction extrême de Moav. En réalité, leur peur allait bien au-delà d'un danger militaire ou autre. Ce qui les angoissait profondément, c'est que les Bné Israël, même sans les attaquer, allaient vivre à proximité d'eux, marcher sur leur territoire, et être présents sous leurs yeux. **Or, cela représentait une menace bien plus dérangeante** : voir chaque jour un peuple vivre avec une Torah, une vérité, une direction claire, cela allait leur rappeler en permanence leur propre vide intérieur, leur vie sans but, centrée uniquement sur le plaisir matériel et l'absence de règles.

**Cette proximité** avec une nation qui incarne la pureté et le sens, allait faire éclater leur illusion de liberté. Ils ne pourraient plus vivre paisiblement dans le mensonge et dans la facilité, car la vérité vivante serait là, sous leurs yeux. C'est cela le sens du Passouk : “וַיִּקַּץ מוֹאָב מִפְּנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל” – Moav était dégoûté de sa propre vie à cause des Bné Israël. Leur simple présence devenait insupportable.

**C'est aussi pourquoi Balak** n'a pas demandé à Bilam de bénir Moav pour la protection de son peuple. Il ne cherchait pas la paix. Il voulait la disparition totale d'Israël. Il demande à Bilam de les maudire, pour qu'ils soient anéantis. **Car tant qu'Israël existerait, la vérité continuerait à déranger leur mensonge.** Toute leur haine et leur jalousie découlaient de cela : la lumière de la Torah rendait leur obscurité insupportable. Et comme tout mensonge ne supporte pas la vérité, ils ont voulu effacer ceux qui la portaient.

## Quand Bilam échoue, il attaque autrement

**À la fin de la paracha**, malgré toutes ses tentatives pour maudire le peuple d'Israël, Bilam n'abandonne pas. Il change simplement de stratégie. Comme l'expliquent le Midrash Rabba et la Guemara Sanhédrin (17), Bilam donne un conseil empoisonné à Balak :

“Le D.ieu d'Israël déteste la débauche.”

**Comprenant que les malédictions** ne fonctionnent pas, ils mettent alors en place un plan subtil et réfléchi : faire tomber les Bné Israël dans la faute, à travers les filles de Moav.

Tout est pensé pour séduire, attirer, faire trébucher, par le regard, par le langage, par des gestes interdits, jusqu'à la faute la plus grave, celle des relations interdites.

**Malheureusement, ce plan terrible réussit.**

Le peuple chute, et la colère d'Hachem éclate.

Une épidémie terrible se répand dans le camp et fait des ravages : 24 000 morts.

**Bilam n'a pas réussi** à nous détruire par ses malédictions, mais il a réussi à nous faire tomber, en frappant là où c'est le plus dangereux : **dans la pudeur, dans la sainteté, dans la morale.**

**Aujourd'hui aussi, le danger est le même.**

Il ne vient pas de malédictions ou d'ennemis extérieurs, mais de ce qu'on laisse entrer dans notre regard, dans notre façon de parler, de s'habiller, de se comporter.

**Le manque de pudeur, c'est pas juste un détail, c'est une faiblesse qui peut ouvrir la porte à bien d'autres fautes.**

Et au contraire, quand on garde la tsniout, la pudeur, dans notre comportement, notre langage, nos choix, alors on se protège. Et on protège notre foyer, notre communauté, et même tout le peuple d'Israël.

**C'est ça la vraie force du peuple juif** : rester propre et digne, même dans un monde qui pousse à tout l'inverse.

### Ce feuillet est dédié

Pour l'élévation de l'âme de

MOCHÉ ben GEORGETTE ESTHER BOHBOT  
AURORE ORA AVIVA TEBOUL bat MICHÈLE  
RAHEL bat MAKNINE

Pour la guérison complète de

DANIEL DAVID ben COUCA  
SARAH HANNA bat FABIENNE SIMHA  
RÉUVEN ben FAIGALLÉ

Pour recevoir le feuillet par mail, écrire à : [message.paracha@gmail.com](mailto:message.paracha@gmail.com)



## Balak (371)

וַיֵּרָא בָלָק בֶּן צְפּוֹר אֶת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה יִשְׂרָאֵל לְאֶמְרֵי (כ.ב.ב.)  
 « **Balak ben Tsipor vit tout ce qu'Israël avait fait aux Emoréens.** » (22,2)

On aurait pu s'attendre à ce que Balak réagisse positivement en voyant les miracles opérés par Hachem pour Israël. Après tout, Israël venait de vaincre deux puissants rois, Sihon et Og, rois des Emoréens, connus pour leur force redoutable. Ce fut une démonstration éclatante que ce peuple marche avec l'aide Divine. Mais au lieu de tirer une leçon de respect ou de crainte révérencielle envers Hachem, Balak choisit une voie opposée: la peur malade, la haine et le complot. Il cherche un prophète païen Bilam pour maudire Israël, espérant ainsi renverser ce qu'il perçoit comme une menace. Le **Or Hahaïm Hakadoch** explique que la Torah commence cette paracha avec l'expression « **Balak vit** » pour souligner que sa vision était déformée : il a vu les événements, mais n'a pas su en tirer les bonnes conclusions. Il a vu la main d'Hachem, mais a refusé de la reconnaître. Dans la vie, nous sommes souvent témoins de choses extraordinaires parfois dans nos réussites, parfois dans les épreuves que nous surmontons. Mais la question cruciale est : que voyons-nous vraiment? Voyons-nous la Providence Divine, ou bien attribuons-nous tout au hasard ? Savons-nous reconnaître la main d'Hachem dans les événements de notre vie, ou bien restons-nous aveugles comme Balak ?

וַיֹּאמֶר אֱלֹדִיקִים אֵל בְּלָעַם לֹא תִלְךָ עִמָּהֶם לֹא תֵאָדָר אֶת הָעָם כִּי  
 בְּרוּךְ הוּא (כ.ב. יב.)

« **Et D. dit à Bilam : Tu n'iras pas avec eux, tu ne maudiras pas le peuple, car il est béni** »

Dans ce verset, Hachem interdit clairement à Bilam de maudire le peuple juif, en soulignant une raison profonde : « **Car il est béni** ». Il ne dit pas seulement : « **Ne les maudis pas** », mais Il donne une explication essentielle : leur essence est la bénédiction. Cela nous enseigne une grande leçon : La **Braha** d'Israël n'est pas conditionnée par les circonstances du moment, ni par le regard des nations. Elle est intrinsèque, gravée dans l'essence du peuple juif. Même si extérieurement les choses peuvent sembler mériter une critique ou une réprimande, Hachem voit la profondeur de notre âme collective, qui est bénie à jamais. Il est parfois tentant, même entre Juifs, de juger, de critiquer, de "parler du mal" de nos frères. Ce verset nous rappelle que chaque Juif est porteur d'une Braha éternelle. Plutôt que de voir les

défauts, attachons-nous à voir cette lumière intérieure, à bénir, à encourager, à inspirer. Si Hachem interdit à Bilam un prophète des nations de parler contre Israël, à plus forte raison devons-nous, nous, enfants d'Israël, parler avec amour et respect les uns des autres. Le **Ramban** dit que la Bénédiction d'Israël est un décret Divin qui ne peut être annulé par aucun pouvoir humain.

« **Un ange de Hachem se mit sur son chemin pour lui faire obstacle** » (22,22)

**Rabbi Aharon Zakai**, donne un grand principe en s'appuyant sur le **Midrach**. C'était un ange de miséricorde, et il voulait l'empêcher de fauter et de se perdre. De là, nous apprenons l'ampleur de la miséricorde d'Hachem, qui a envoyé un ange spécialement pour empêcher Bilam de fauter et lui donner la possibilité de se repentir de ses mauvaises actions. Bien que Bilam n'ait pas été un homme ordinaire pour qu'on puisse dire que sa faute était involontaire, mais un très grand homme, ainsi qu'il est écrit « **Qui connaît la pensée d'Hachem** », et que tous ses actes aient été délibérés, parce qu'il avait une grande et profonde compréhension, malgré tout cela du Ciel on a eu pitié de lui. Disons donc que si telle est la miséricorde envers un non-juif, à combien plus forte raison pour tout juif. C'est pourquoi lorsque l'on sent qu'on est vaincu par ses instincts et qu'on désire fauter, on doit se renforcer, et alors on recevra évidemment la pitié et l'aide du Ciel.

מִי מִנֵּה צֶפֶר יַעֲקֹב וּמִסָּפֶר אֶת רַבֵּעַ יִשְׂרָאֵל תָּמַת נַפְשֵׁי מוֹת  
 יִשְׂרָאֵל וְתֵהִי אַחֲרֵיתִי כְּמֹהוּ (כג.י.)

« **Qui peut compter la poussière de Yaakov, nombrer la multitude d'Israël? Puissé-je mourir comme meurent! ces justes, et puisse ma fin ressembler à la leur** (23,10)

Le **Midrach** (Sifri - Haazinou 329) dit : C'est l'un des endroits où nous trouvons une allusion à la résurrection des morts. Le **Hafets Haïm** raconte que Balak avait suggéré à Bilam de compter les juifs parce que le fait de les compter directement attirerait sur eux une plaie (Yoma 22b). Bilam lui répondit : « **Qui a compté la poussière de Yaakov?** » en d'autres termes, il est impossible de les compter, car même lorsqu'ils sont morts et enterrés dans la « Poussière » du sol, leur mort n'est pas permanente. C'est comme s'ils dormaient simplement. Il est donc impossible de les compter et de connaître leur nombre réel. C'est pour cette raison qu'il conclut : « **Que mon âme**



meure de la mort des hommes droits ». Si seulement je méritais une telle mort! Et que ma fin soit semblable à la sienne, afin que je ressuscite à mon tour.  
*Dougma miNimouké Avi*

לא הביט אָנן בִּיעֶקב וְלֹא רָאָה עֶמֶל בְּיִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵיו עִמּוֹ  
וְתִרְעֵת מִלֶּךְ בּוֹ (כא.כג)

« Il n'a pas observé d'iniquité en Yaakov... Hachem son D. est avec lui et l'amitié du Roi est en lui » (23,21)

Selon **Rachi**, lorsque Israël faute, D. s'abstient d'observer de trop près ses péchés. **Rabbi Lévi Yitshak de Berditchev** fait remarquer : Si Hachem, à qui tout est révélé et connu, ne regarde pas les fautes des juifs, combien à plus forte raison il nous est interdit de se focaliser sur les fautes d'un autre juif. Nous devons également atteindre cette attitude élevée de : « Il n'a pas observé d'iniquité en Yaakov ». Le **Ibn Ezra** dit que les deux parties du verset sont liées: Tant qu'il n'y a pas de faute chez Yaakov, D. lui voue son amitié. En revanche si Israël faute, D. lui retire sa bonté. C'est pourquoi Bilam a compris que la meilleure façon de nuire aux juifs n'est pas de les maudire, mais de les inciter à pécher.

הֵן עַם כְּלָבִיא יָקוּם וְכֹאֲרִי יִתְנַשֵּׂא לֹא יִשְׁכַּב עַד יֵאָכֵל טָרֶף  
« Voyez! Ce peuple se lève comme un léopard, il se dresse comme un lion ; il ne se reposera avant d'avoir dévoré sa proie » (23,24)

Comment Amalek put-il se tromper en pensant vaincre le peuple juif? Quelle fut son erreur? D'où eut-il l'audace de combattre les Bné Israël après tous les miracles que Hachem accomplit en leur faveur? Le **Hatam Sofer** note que le nom Amalek correspond aux initiales des noms: Amram, Moché, Lévi et Kéhat. Amalek, constatant que son nom recelait une allusion à ces quatre grands personnages de la tribu de Lévi, en déduisit qu'il détenait le pouvoir de lutter contre le peuple juif. Cependant, il ne tint pas compte du fait que les lettres finales de ces noms forment le mot mita, allusion au fait que quiconque leur livre bataille est destiné à la mort.

Cette idée peut se lire en filigrane à travers l'oracle de Bilam concernant Amalek : « **Amalek était le premier des peuples (réchit goyim) ; mais son avenir (véa'harito) est voué à la perdition** » (Balak 24,20). Les mots « **réchit goyim** » peuvent se référer aux 4 personnalités (réchit) du peuple juif (goyim) évoquées ci-dessus, tandis que le terme véaharito peut être interprété comme signifiant les lettres finales des noms de ceux-ci, qui comme nous l'avons dit, forment le mot mita (la mort).

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה קַח אֶת כָּל רֹאשֵׁי הָעָם וְהוֹקֵעַ אוֹתָם לִיהוָה  
נִגַּד הַשָּׁמַשׁ וַיֵּשֶׁב חֶרֶן אָף ה' מִיִּשְׂרָאֵל (כה.ד.)  
« Hachem dit à Moché : Prends tous les chefs du peuple et qu'ils pendent [les idolâtres] face au soleil pour [accomplir la volonté de] D. Ceci détournera la colère d'Israël » (25,4)

Moché Rabeinou reçut l'ordre d'investir les juges du Sanhédrin de l'autorité nécessaire pour juger les cas capitaux. Leur zèle à punir les auteurs et à appliquer la justice contre tous ceux méritant la peine de mort allait détourner la colère Divine. Il fallait ainsi pour que les coupables soient pendus en plein jour et que leurs corps soient dépendus et enterrés le jour même après le coucher du soleil. Selon une autre interprétation du verset « **Face au soleil** » signifie que la culpabilité des accusés devait être établie en les alignant. Devant les coupables, D. écartait les nuages et les rayons du soleil les éclairaient. Pour les hommes innocents, le nuage faisait écran aux rayons du soleil et le Beit Din les déclarait innocents. Selon une interprétation, Moché reçut l'ordre de punir les dirigeants car ils avaient assisté à la débauche et à l'idolâtrie du peuple sans intervenir.

*Méam Loez*

### Halakha : Les lois des trois semaines

Il est de coutume de ne pas prononcer la bénédiction *chèhèhiyanou* car elle rend grâce à D. pour un événement joyeux inhabituel: On évite donc d'acheter et revêtir des nouveaux vêtements pendant cette période. Il est cependant permis de réciter la bénédiction le Chabbat voire en semaine, si l'occasion de la faire ne se représente pas après le 9 av. Il est par ailleurs obligatoire de la réciter lors de la cérémonie de rachat du premier né.

*Dicton : Le bonheur n'est pas une destination mais une manière de voyager.*  
*Proverbe Yiddich*

### Chabbat Chalom

**יוצא לאור לרפואה שלימה**, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, ראובן ישי בן מרצדס, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמונה, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר חיים בן גבי וזוירה, ראובן בן איוז, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמנואל בן סוזן אזיזה. **שלום בית**: גיולה חיה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרה סולאנג, **זיווג הגון**: יוני מאיר משה בן אסתר, אילן אלי אהרן בן אסתר, קלואי אורה בת סופי לבנה, לולה לאה בת סופי לבנה, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאל בן רבקה, מרים בת רבקה. **הצלחה רבה בכל**: נאור דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתר ולינתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. **לעילוי נשמת**: ראובן בן חנינה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, גיא יונה בן לאה, יוסף בן מייכה, מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. אליהו בן מרים, נסים חי הוברט בן ג'ולי, ליליאן רוזה בת אסתר ג'ומה, דוד בן מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסתר, מלכה, אברהם בן אליעזר, מלכה אנרייט מרוזקה, אנדרה סעידו בן פורטונה מסעודה, קרול מזל אדסה בת גבי ורגונה, אברהם בן אסתר.







Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Zatzal en  
Direct ou en Replay sur  
[https://www.yhr.org.  
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sortie de Chabbat Korah, 29 Siwan  
5783

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN  
ZATZAL

## בית נאמן

### Sujets du cours :

1. Halakhot concernant le nid d'oiseaux
2. Le Gaon Rabbi Chlomo Dana
3. Exemples pour étudier Rachi avec approfondissement
4. Mon maître Rabbi Eliahou Guez
5. Le livre Michmérot Kéhouna
6. Fumer détruit le corps et l'âme
7. Le Admour Kadosh Rabbi Ménahem Mendel Shnersson des Loubavitch
8. Des doux enseignements au sujet des 280 lois

#### « יונה מה תהגי ומה תהמי »

Un Talmid Hakham m'a appelé et m'a dit qu'en ce moment durant cette saison, il y a plusieurs nids d'oiseaux dans les déserts, les forêts et les maisons. C'est pour cela qu'il est convenable de parler des Halakhot sur ce sujet. En plus, même ce chant « יונה מה תהגי ומה תהמי » (de Rabbi Yéhoua HaLévy, que nous a chanté Rabbi Kfir Partouche) parle des oiseaux. Ce chant a une jolie histoire. Le Rav Ovadia avait une place fixe dans la synagogue, et une fois, une colombe s'est posée sur sa chaise. Le Rav n'était pas encore arrivé, et ils ont chassé la colombe. Mais elle revenait tout le temps, ils l'ont fait sortir plusieurs fois, et à chaque fois elle retournait sur la place du Rav. Lorsque le Rav arriva, ils lui dirent : « Rav, il y a une colombe sur votre place ». Le Rav la prit dans sa main, et commença à lui chanter : « יונה מה תהגי ומה תהמי, יען כי אני ה' ואתם עמי ». Elle écouta attentivement, puis s'en alla sans jamais revenir. Elle attendait ce chant... Peut-être qu'il s'agissait de la Néchama d'un Tsadik, d'autant plus que le peuple d'Israël est comparé à une colombe (Chabbat 49a). Le plus grand enseignement à savoir sur le renvoi de l'oiseau lorsqu'on trouve un nid est le suivant : C'est seulement lorsqu'un homme voit un nid dans la rue ou alors dans un endroit qui ne lui appartient pas, que la miswa de renvoyer l'oiseau s'applique. Mais si le nid se trouve dans sa maison, non. Car le verset dit : « כי יקרא » - « s'il se présente » (Dévarim

22,6) il s'agit d'un incident, d'un hasard. Cela exclu lorsque le nid est prêt et qu'on ne le rencontre pas par incident (Houlin 139b).

#### La Miswa de renvoyer l'oiseau du nid

Maintenant, on doit savoir si c'est une miswa d'aller à la recherche d'un nid ou non ? Certains disent que oui, c'est une miswa. Et d'autres affirment que non, il n'y a aucune miswa lorsque c'est la personne qui a recherché le nid. En plus, de nos jours on ne fera rien des oisillons ou des œufs. Or le verset dit : « Tu es tenu de laisser envoler la mère, et de t'emparer des petits » (verset 7). Il s'agit d'oisillons et d'œufs tous petits, qu'est-ce qu'on va faire avec ? Qui va les manger ?! A Tunis, ils en mangeaient une fois par an, le Jeudi de la Parachat Ytro lorsqu'on fait « Séoudat Ytro » et qu'on amène des colombes. Tout le marché était plein de petits oiseaux. Mon père disait que c'était Bal Tach'hit. Pourquoi ? Car ces oiseaux sont si petits qu'ils n'ont pas de chair ni rien, il n'y a que des os, qui va manger ça ? Donc on les a égorgés et puis on les jette ? Pourquoi ? C'est du Bal Tach'h'it. Il disait que c'est ce qui est écrit dans le livre Michkénot Haro'im, mais j'ai cherché, et cette chose n'y est pas dans ce livre. Peut-être que quelqu'un trouvera (un sage qui a écrit) la raison pour laquelle il n'est pas convenable d'égorgé des jeunes colombes de nos jours. Nous avons des poules et des gros oiseaux, alors pourquoi a-t-on besoin d'égorgé des oiseaux décharnés ?!

שבת  
שלום!



הרב חיים  
בית נאמן  
[bait\\_naman@gmail.com](mailto:bait_naman@gmail.com)

1

הרב חיים  
בית נאמן  
הרב חיים  
בית נאמן

הרב חיים  
בית נאמן  
הרב חיים  
בית נאמן



## Est-ce une obligation de renvoyer, et est-ce une obligation de garder les oisillons ou les œufs ?

On ne doit jamais faire de Bérakha sur la miswa de renvoyer l'oiseau du nid. Les décisionnaires n'ont pas mentionné de Bérakha. Mais en vérité, pourquoi ne fait-on pas la Bérakha « וציוונו לשלח » ? Il y a une question : Si je ne veux pas renvoyer l'oiseau d'un nid, et je ne veux rien prendre ni les oisillons ni les œufs, je leur dit Chalom Alekhem et je m'en vais. Est-ce que je fais une Avéra ou non ? Le verset dit : « Tu es tenu de laisser envoler la mère, et de t'emparer des petits ». Certains disent qu'il faut expliquer de la manière suivante : « Tu es tenu de laisser envoler la mère, et pour les petits, si tu veux les prendre, prend-les ». Et certains disent que non, c'est une miswa de prendre les petits. Le Rav Ovadia a une réponse très longue à ce sujet, et après avoir énormément développé, il conclut en disant qu'il est bien de prendre les petits (Yabi'a Omer partie 10 Yoré Dé'a chapitre 32). Il sait très bien que personne ne mangera les petits. Qui va les manger ? Peut-être pour Séoudat Ytro seulement... Mais il est écrit dans le Zohar, que lorsque tu prends les petits, et que la mère est renvoyée et s'envole, elle commence à crier au sujet de ses petits, et cela crée un grand défenseur en haut. Une fois, le Rav Ovadia a accompli cette miswa, et il commença à pleurer. Ils lui ont demandé : « pourquoi tu pleures ? Sur quoi pleures-tu ? Pour la mère ou pour les petits ? ». En vérité, c'était juste parce qu'il s'est souvenu que dans le Zohar il est écrit que cela réveille la miséricorde d'Hashem envers Israël.

## Les paroles de Rav Sa'adia Gaon sur ce sujet

Mais il semblerait qu'en vérité il ne soit pas nécessaire de prendre les petits. Pourquoi ? J'ai trouvé cela écrit explicitement dans le livre Yessod Moré du Rav Ibn Ezra. Il y est écrit (partie 9, passage 2) que le fait de prendre les petits n'est pas une Miswa, c'est seulement une autorisation. Le langage montre que cela est tiré de Rav Sa'adia Gaon. Pour preuve, le verset ne dit pas « prend les petits », mais plutôt « tu ne prendras pas la mère avec ses petits, renvoie la mère – et alors – tu pourras prendre les petits ». Cela s'applique d'autant plus de nos jours, car lorsque la mère a été chassée, elle sent que quelqu'un a touché à ses petits, alors elle ne reviendra plus. Donc la manière la plus simple est de ne pas toucher les petits. Certains disent qu'il faut les prendre ou au moins les bouger pour être sûr d'accomplir la

miswa, mais ce n'est pas une obligation. Lorsque la mère reviendra et verra que personne n'a touché ses petits, elle continuera à les couvrir et ils pourront grandir normalement. Donc on accomplit le verset « tu ne prendras pas la mère en plus des petits ». Et l'autre partie « tu prendras les petits », pour faire quoi ? Tu n'en feras rien.

## Rabbi Chlomo Dana

Cette semaine, nous avons la Hilloula du Gaon Rabbi Chlom Dana, qui est le Rav de mon Rav (Rabbi Eliahou Guez). C'était un Rav qui nous a enseigné un approfondissement exceptionnel en Guémara. Comment on apprend l'approfondissement. De nos jours, ils ne savent pas c'est quoi, ils pensent : vous les tunisiens vous vous vanter avec l'approfondissement. L'approfondissement, c'est de savoir que chaque mot qui est écrit dans la Guémara, dans Rachi, dans Tossefot ou même dans le Houmach, il y a une intention et une raison particulière. Rachi n'écrit pas pour rien, Rachi écrit car il s'est posé une question. Alors on nous demandait : « Qu'est-ce qui a posé problème à Rachi ? » Et on sautait sur les bancs pour que le Rav nous écoutent... Le rav disait : « très bien, très bien, je t'ai vu... Qu'est-ce que tu as ? » Et il donnait l'explication de Rachi. Si j'ai eu le mérite de bien expliquer – Ben Porat Yossef. Si non, on continue à trouver des éléments.

## Un exemple sur l'étude de l'approfondissement de Rachi

Je vous donne un exemple de comment étudier Rachi avec approfondissement. Il y a un passage dans la Guémara Baba Messia (27a) : Rava a dit : quelle est la raison pour laquelle le verset a écrit taureau, mouton, âne et vêtement – Pourquoi écrire ces quatre choses au sujet de rendre un objet perdu ? Pourquoi écrire tout ça, le verset n'a qu'à en écrire un seul et nous apprendrons tous les autres. La Guémara répond : « On a besoin, parce que si le verset avait écrit seulement le vêtement, j'aurais pu penser qu'on rend une trouvaille seulement lorsqu'il y a un signe sur l'objet trouvé. Mais un âne qui n'a pas de signe en lui-même et qui a un signe sur sa selle, j'aurais dit qu'on ne le rend pas. C'est pour cela que le verset a eu besoin d'écrire aussi l'âne, pour nous apprendre que même si le signe est sur la selle, on doit le restituer ». Si quelqu'un a trouvé l'âne d'une personne et que cet âne n'a pas de signe particulier, il a seulement un signe distinctif sur sa selle, et que le propriétaire me donne ce signe-là, j'aurais pu penser que ce n'est pas valable, car il faut



que le signe soit sur l'objet trouvé en lui-même donc sur l'âne. Comme dans le cas du vêtement. Le verset a donc mentionné l'âne pour nous apprendre cette règle. Sur cela, Rachi intervient et dit : « Le verset a écrit l'âne. C'est un mot en plus, pour qu'on l'explique ». Que veut Rachi ? Il y avait un grand sage qui venait chaque année d'Amérique pour évaluer les élèves, (c'est une histoire qui date de 61 ans, en 5722). Les élèves lui ont posé cette question et il ne savait pas répondre. Il commença à expliquer encore et encore pour sortir une explication Hassidi... Mais il ne savait pas expliquer Rachi. La question de Rachi est très simple. La Guémara dit que pour l'âne, même s'il a un signe sur la selle, on doit le rendre. Rachi s'est posé la question, peut-être que même pour l'âne, on doit le restituer seulement s'il a un signe en lui-même. D'où sait-on que le verset parle d'un signe sur la selle ? Si cet âne a une tâche blanche ou noir sur le ventre par exemple, c'est un signe et on doit le rendre à son propriétaire. Comment a-t-on déduit que la Torah parle d'un signe sur la selle, peut-être qu'on parle d'un signe sur son corps ? Alors Rachi répond en disant qu'il est vrai qu'on peut se poser cette question. Mais à ce moment-là, ça serait un mot en plus que de parler de l'âne car on apprend déjà cela du vêtement. Pourquoi la Torah a-t-elle écrit l'âne ? Nous sommes obligés de dire que c'est pour nous apprendre quelque chose en plus, et c'est lorsque l'âne a un signe sur la selle. C'est le sens très simple. Tout celui qui ne sait pas expliquer ce Rachi, il ne comprend rien ! Il ne fait que lire.

### C'est dommage pour celui qui étudie et ne sait pas approfondir

Si un homme étudie et ne sait pas approfondir – c'est dommage pour lui. C'est dommage pour tout le temps qu'il passe à la Yéchiva. Dommage. Une fois, des élèves d'une Yéchiva connue ont posé la question : Rachi a écrit (Béréchit 27,28) : « ויתן לך האלקים. יתן ויחזור » - « Hashem te donnera. Il te donnera, et te donnera encore ». Pourquoi Rachi a écrit cela ? Ils ont dit : Rachi aime Ya'akov Avinou, alors pourquoi il lui donnerait qu'une seule fois ? C'est pour ça qu'il a dit qu'il donnera encore et encore... Mais quelle est cette explication ? Est-ce que Rachi donne de sa poche ?! Il est écrit « Hashem te donnera », alors pourquoi Rachi a été obligé d'intervenir pour dire ça ? Un jeune homme de Djerba qui était bijoutier arriva, et

dit : « Le problème que Rachi s'est posé, c'est le fait qu'il soit écrit « ויתן » - « et il te donnera » avec la lettre Waw au début. Est-ce qu'on commence un sujet par « et » ?! Il aurait fallu dire « יתן לך ». C'est pour cela que Rachi est intervenu pour expliquer cette lettre qui paraît superflue en disant : il te donnera et te redonnera encore ». C'est le sens simple. Il faut toujours étudier le sens simple. C'est une façon d'étudier l'approfondissement dont tous les séfarades et les ashkénazes se servaient auparavant. Lorsqu'on nommait quelqu'un « Talmid Hakham » c'est parce qu'il savait approfondir. Mon père avait écrit à mon sujet (lorsque j'avais 9 ans) aux Nétourei Karta (il échangeait avec eux) : « Mon fils qui approfondi comme à moitié », même à moitié ce n'est pas sûr, mais c'est bien déjà... Il est bon de savoir ce qu'est l'approfondissement.

### Rabbi Eliahou Guez zatsal

Et Rabbi Chlomo Dana a'h a enseigné l'étude approfondie à tous ses élèves. Et je suis l'élève d'un d'entre eux, Rabbi Eliahou Guez zatsal, décédé en 5727, après la guerre des 6 jours, à l'âge de 71 ans (5656-5727). Le Rav Nissan Pinson a'h était allé lui rendre visite et lui avait demandé ce qu'il comptait faire. Rabbi Eliahou lui dit qu'il comptait monter en Israël. Mais, il n'en a pas eu le mérite puisqu'il est décédé à Tunis. Ils l'ont transporté en France. Là-bas, après 50 ans, ils avaient voulu incinérer son corps, mais j'ai écrit un refus catégorique. Je me souviens de ses cours. Il se donnait pour les élèves. Quand il est arrivé au passage des commerçants de Lod, dans Baba Metsia 50, il se battait, littéralement, pour nous faire comprendre les choses.

### Tous les juifs sont unis

Le Rav Chlomo Dana a vécu 63 ans. A son époque, l'étude n'était pas comme aujourd'hui. Chaque Rav avait ses élèves à qui il transmettait tout ce qu'il pouvait. Mais, arriva l'Alliance, de France. Ils ont proposé un projet: alliance du monde juif. Ils voulaient que tous les juifs apprennent un métier. Les rabbins n'y voyaient pas d'inconvénient à cela. Mais, ils se rendirent vite compte que leur projet n'était pas sincère. Les professeurs qu'ils employaient étaient loin de la pratique religieuse. Au début, ils étaient en accord pour faire une heure de français par jour, et le reste du temps, de la Torah. Petit à petit, la tendance s'est inversée. Cela a terminé par une seule heure de Torah, facultative, et toute la journée, les matières profanes. Il en est sorti des élèves qui ont commencé à profaner



le Chabbat, et qui ouvraient leur boutique ce saint jour (A cette époque, Rabbi Chlomo Dana avait ouvert une Yechiva où il n'enseignait que la Torah, aux jeunes intéressés). Avant cela, toutes les banques étaient fermées le Chabbat. Quand les français arrivèrent et s'aperçurent de cela, ils furent choqués. « Est-ce un pays juif ? » ils disaient. « Pourquoi fermer le Chabbat les banques ? ». Car, à l'époque, seuls les juifs étaient compétents, en matière bancaire. Ils étaient donc dépendants d'eux et contraints à respecter Chabbat. Ils disaient « le marché, sans les juifs, c'est comme un tribunal, sans témoins ». Avec l'arrivée de l'Alliance, tout cela a changé. Beaucoup de juifs ne respectaient plus le saint Chabbat. Une famille (Chemla) commença à ouvrir le magasin, durant Chabbat, et nombreux suivirent. Jusqu'à ce que, le vendredi soir, les boutiques étaient ouvertes ce vendant petits-fours, gâteaux, ouvertement, avec certificat du Rabbinat, devenu impuissant pour lutter contre ce fléau. Aujourd'hui, en Israël, au moins, quand un magasin possède un certificat de cacherout du Rabbinat, on sait qu'il est fermé le Chabbat. Un autre point avait pu être conservé, c'est le mariage et le divorce par le Rabbinat. Jusqu'à ce que Bourguiba abîme cela, également. Il imposa mariage et divorce civile.

### Michmerot Kehouna

Et Rabbi Chlomo Dana était l'élève de du Michmerot Kehouna. Le Michmerot Kehouna était connu à Djerba, pour son étude approfondie. Celui qui ne comprenait pas le Michmerot Kehouna n'avait, certainement, pas compris le sujet en question. A la Yechiva, ils ont vendu ces livres. Un Rav ashkénaze vint se renseigner et feuilleter le livre. Il ne comprit rien. Ils lui proposèrent le livre Chalmé Toda, de Rav Chlomo Dana, qu'il prit plaisir à étudier. Ils lui expliquèrent qu'il s'agissait de l'élève du précédent livre. Il décida de sa casser la tête pour comprendre le Michmerot Kehouna.

### Le danger de la cigarette

Le Michmerot Kehouna décéda, alors que Rabbi Chlomo Dana n'avait que 15 ans. Ce dernier fumait. Un jour, alors qu'il étudiât avec son Rav, il sortit fumer. Son Rav lui demanda pourquoi il était sorti, et Rabbi Chlomo répondit qu'il était aller fumer. Le Rav lui demanda de rester fumer près de lui, car la fumée lui était agréable. Aujourd'hui, on sait les dégâts de la cigarette. Malgré cela, certains justes fumaient. Et les Hassids disaient que lorsque leur maître fumait, ils arriver à atteindre des concentrations extraordinaires. Mais, il est

interdit de fumer! Formellement interdit! Cela détruit le corps. Le Chalmé Toda ne vécut que 63 ans, qui sait pourquoi ?! Il est interdit de fumer! Même pas occasionnellement, à Pourim, ou lors d'une fête. Trouvez autre chose à faire. Certes, le Rav Kadouri fumait et décéda à 106 ans, mais il disait savoir fumer correctement, il « crapotait ». La fumée n'entraînait pas en lui. Qui sait agir ainsi, a ses mérites, étudie la kabbale ?! La cigarette est la source de tant de maladies. En entrant à l'hôpital, on demande si tu fumes. Si la réponse est négative, le docteur marque 1, sinon, il écrit 2. Cela l'informe que le corps du patient est fragile. Il ne faut pas fumer, en aucun cas, ni à Pourim, ni à Ticha Beav.

### Le Rabbi Menahem Mendel Shneorson de Loubavitch zatsal

Et nous avons, cette semaine, la Hiloula du saint Rabbi Menahem Mendel Shneorson de Loubavitch, septième Rabbi de la lignée Habad. Le premier étant l'Admour Hazaken, auteur du Choulhan Aroukh Harav et du Tanya. Puis, il y eut son fils, l'Admour Haemtsaii. Puis, son petit-fils, le Tsemah Tsedek, Rabbi Menahem Mendel. Ensuite, c'est le fils de ce dernier, le Maharach. Ensuite, Rabbi Chalom Beer, suivi de Rabbi Yossef Itshak, le Rabbi Rayats. Et enfin, le dernier, qui fut à son poste plus de 40 ans, de l'an 5711, à l'an 5754. Nous pensions qu'il était le Machiah. Il parlait toujours du Machiah. Il espérait toujours sa venue. Une fois, lors d'un repas, il dit « si le Machiah venait, maintenant, et déplaçait le 770 en Israël, devrait-on réciter la bénédiction de la fin ou pas, étant donné qu'on changerait d'endroit ? » Il espérait tant la venue du Machiah. Quand il quitta ce monde, beaucoup furent déprimés. Mais, cela n'a pas arrêté ses œuvres qui continuent jusqu'à aujourd'hui.

### Opération Tefilines

Grace au mérite du Rabbi, un million de personnes ont mis les Tefilines. Des gens qui ne connaissaient rien: ni Tefilines, ni Chabbat. Avant la guerre des 6 jours, il avait béni les soldats israéliens: « que vous puissiez avoir le mérite de voir le bien dévoilé et caché, caché et dévoilé, dévoilé et caché. Et vous verrez une énorme victoire. Mais, faites quelque chose ». Quoi? Les Tefilines ! Par ce mérite, vous vaincrez l'ennemi. Le verset dit (Devarim 33;20) : « Il se campe comme un léopard, met en pièces et le bras et la tête ». Rachi explique que les hommes de la tribu de Gad étaient vaillants et ils mettaient en pièce l'ennemi, récupérant bras et tête. Mais, quel en est l'intérêt? En fait, cela fait allusion au



Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

fait qu'il ne parlait pas entre la mise des Tefilines du bras et ceux de la tête. Par ce mérite, ils mettaient en pièce leurs ennemis. Plusieurs soldats ont raconté « les Tefilines m'ont sauvé ». Un soldat fut la cible de tirs alors qu'il portait les Tefilines et il n'eut rien. Comment? Les Tefilines l'avaient sauvé.

### Proximité avec l'Eternel

Entre la fin de la guerre des 6 jours et le mois d'Eloul 5727, en 5 mois, ils sont parvenus à faire mettre les Tefilines à 100 mille personnes (ils les notaient). Ils vinrent annoncer cette nouvelle au Rabbi qui demanda d'en faire d'avantage. Quand ils arrivèrent au million de mises de Tefilines, ils offrirent un grand apéro, pour l'occasion. Certaines de ces personnes ne faisaient rien. En commençant à mettre les Tefilines, ils furent Techouva progressivement, et correctement. Il ne faut jamais désespérer, d'aucun juif. Il est faux de se dire « il ne respecte même pas Chabbat, à quoi bon lui mettre les Tefilines ?! » Mettre les Tefilines rapproche le juif d'Hachem et lui donne la force de prendre sur soi le reste des mitsvots.

### Être dans le bon chemin ne rapporte que du bien

Un businessman, possédant un yacht, avait entendu que le Rabbi fêtait ses 71 ans. Il vint souhaiter au Rabbi, une longue vie jusqu'à 120 ans. Le Rabbi lui retourna la bénédiction, et lui demanda une chose « s'il te plaît, je te demande, de mettre

les Tefilines que je t'ai envoyés, tous les jours ». Le businessman lui expliqua qu'il était tantôt au magasin, tantôt chez lui, tantôt sur le bateau. Du coup, il demanda au Rabbi de lui fournir 3 paires de Tefilines qu'il régla 1800€, pour pouvoir en laisser une dans chaque endroit. Évidemment, le Rabbi fut cela et lui remis les 3 paires, qu'il mît, en fonction de l'endroit où il se trouvait. Ce businessman avait un capitaine de bateau, non juif, qui était étonné de ce que faisait son patron. Il lui en demanda l'explication. Le skipper demanda « à qui pries-tu étais pourquoi ? Qu'as-tu à demander ? Pour ma part, je demande à des riches, comme toi, du travail, de l'argent. Mais, toi, qu'as-tu à demander? » Le businessman lui répondit « Comment est-ce possible de ne manquer de rien? On a besoin de l'aide de l'Eternel. » Alors, le skipper lui dit « quoi? Toi aussi, tu as besoin de l'aide de l'Eternel?! Alors, je souhaite faire de même... ». C'est ainsi que le Rabbi à diffusé la Torah. Chacun doit savoir qu'on est à l'abri de rien. Et que tout le bien du monde peut être à nous si nous suivons les voies de la Torah.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée (et même ceux qui sont sortis en plein milieu...), et ceux qui écoutent à la radio, ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem satisfasse leurs demandes correctement, avec une bonne santé, une bonne réussite, richesse, honneur, et bonheur, ainsi soit-il, amen !

# שבת שלום!





"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה  
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

### Fermer et préserver

(Extrait du livre «Simhat Ha-Torah» sur les Nombres)

Et tout ustensile ouvert qui n'est pas scellé d'une courroie sera impur (Nombres 19; 15)

### Des vents étrangers

La section de la semaine, Houkat, se penche sur les questions de l'impureté et la pureté. L'une des règles est la suivante : «Et tout ustensile ouvert qui n'est pas scellé d'une courroie sera impur». Cela signifie que si un ustensile se trouve dans la tente d'un défunt, il devient impur, ainsi que tout son contenu. Mais s'il est muni d'une courroie qui y adhère hermétiquement, s'il est soigneusement fermé et gardé, ce qu'il contient reste pur.

Les maîtres de la morale énoncent une idée merveilleuse. Dans son culte de l'Eternel, l'homme doit être fermé de tous côtés. Il doit avoir une courroie qui lui adhère. Il ne doit pas être ouvert. Être ouvert en ayant toutes sortes d'opinions ne pose pas de problème, mais être ouvert à toutes sortes de vents étrangers qui soufflent tout autour de nous est gravissime, car du moment qu'ils s'infiltrèrent en nous, ils risquent de tout renverser.

Malheureusement, de nos jours, il y a beaucoup de vents étrangers qui soufflent. Parfois on se dit : «Je suis toujours très attentif à tel commandement, et ce n'est pas bien grave si pour une fois je ne l'observe pas. Je procède à mon examen de conscience avant de me coucher, et aussi à Kippour. L'Eternel me pardonnera.» Non! Il ne faut pas ouvrir de brèche! Si on en ouvre, on risque D. préserve de tout rendre impur! Il ne faut pas laisser d'ouverture pour les fautes et les mauvais comportements.

### Un «cinéma» de poche

Avant, pour voir quelque chose d'interdit, il fallait voyager loin et trouver un cinéma. Il fallait payer, et il fallait aussi que la qualité du film soit bonne pour que les gens se fatiguent à y aller. Aujourd'hui, il suffit de glisser dans sa poche ce mini-appareil «cinématographique» qui permet d'accéder à tous les films qui existent sur la planète. Avant, il arrivait que l'on s'abstienne d'aller au cinéma pour ne pas se couvrir de honte, mais maintenant tout peut se faire

discrètement dans des chambres isolées, D. préserve! sauf si l'on s'attache à travailler sur ses traits de caractère pour l'interdire strictement.

Aujourd'hui, il existe à notre grand regret une tendance nouvelle : lorsqu'un enfant atteint l'âge de la bar-mitsva, ses parents, au lieu de lui offrir une édition complète du Talmud, ou les cinq livres de la Torah, lui font cadeau d'un «iPhone». Certaines personnes en font cadeau même à de très jeunes enfants. Les parents ne savent pas dans quelle mesure ces appareils ont un potentiel destructeur même pour les adultes, donc à plus forte raison pour les enfants. Un enfant ne dispose pas de suffisamment de capacité de discernement. Le sens critique de l'adulte n'est déjà pas toujours effectif, alors comment le serait-il chez l'enfant? Ses yeux s'ouvrent sur le monde grâce à l'aide de l'adulte. Or il n'est pas possible de l'accompagner vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Comment peut faire l'enfant pour ne pas fauter? Ceux qui commencent avec ces appareils finissent par ne plus pouvoir s'en séparer. Ils sont contraints de faire défiler les pages, de faire bouger l'écran, d'être connectés aux informations. C'est une véritable addiction! Certains en viennent même à ne plus respecter le jour du Chabbat, car ils ne peuvent plus s'empêcher de passer plus de quelques heures libres, sans consulter leur écran. J'ai appris que des jeunes gens religieux ont été frappés d'addiction, et que lorsque leur appareil émet ce son particulier qui indique qu'ils ont reçu un message, ils sont incapables de maîtriser leur curiosité et qu'ils s'en servent même le Chabbat, D. préserve!

«Et tout ustensile qui n'est pas scellé d'une courroie est impur». Il faut absolument fermer tout accès, fuir le mauvais penchant, ne pas lui laisser d'ouverture où il risque de s'introduire.

### Le médecin de toute maladie

Mon grand-père, notre Maître Rabbi **Rahamim Haï Houïta Hachohen**, paix à son âme, dans son livre «Min'hat Cohen», apporte à ce propos une parabole extraordinaire. C'est l'histoire d'un grand professeur qui fit l'objet d'un miracle. Il se mit à réfléchir à la meilleure manière de remercier l'Eternel. Un repas de reconnaissance ne lui sembla pas convenable. Il voulait trouver quelque chose de vraiment remarquable. Après de mûres réflexions, il décida, à la date du miracle, de soigner ses patients gratuitement, de sorte que le miracle fût connu.

C'était un médecin spécial. Son temps était précieux, mais il voulut tenir son engagement. La date prévue arriva, et les patients défilèrent. Le médecin les ausculta, puis un homme se présenta. Il voulait un médicament mais il lui répondit : «Pardonnez-moi, mais vous êtes fort comme un bœuf. Vous n'avez pas la moindre maladie!» Il se justifia : «Je souffre d'une



maladie : la pauvreté.» Le médecin protesta : «Mais je ne fais pas l'aumône! Je suis médecin. Pourquoi êtes-vous venu me voir?» Le visiteur lui répondit : «La pauvreté est aussi une maladie. Vous n'avez pas précisé quelles sont les maladies que vous traitez. Je vous demande de me soigner gratuitement, comme les autres». Le médecin lui dit : «Bon, d'accord. Je vais essayer de vous contenter, mais alors il faut que vous exécutiez à la lettre ce que je vais vous ordonner, sans vous en écarter ni à droite, ni à gauche.» Le pauvre accepta.

Le médecin lui dit : «Tenez, prenez un peu d'argent, et allez vous acheter un costume de gentleman, des lunettes avec une monture en or, un attaché-case, et revenez me voir.» Le pauvre s'acquitta de sa mission et vint retrouver le médecin, qui l'habilla d'une manière très présentable : «Maintenant, allez à la bourse du diamant, entrez dans l'une des bijouteries, et présentez-vous comme un négociant intéressé par la marchandise. Dès que les gens ne feront plus attention à vous, faites comme si vous aviez dérobé quelque objet et repartez en courant.» Le pauvre protesta : «Mais les gens vont s'en apercevoir. Ils vont me poursuivre et me rattraper! Je vais être livré à la police!» Le médecin répondit : «Ne vous inquiétez pas. Je serai en bas et j'arrangerai les choses».

### **Fuite vaine...**

Notre homme s'exécuta. Il fit semblant de dérober un objet et partit en courant. Quand des gens voient quelqu'un s'enfuir d'une bijouterie, ils réagissent en le poursuivant et en criant : «Au voleur! Au voleur!» Ils le rattrapèrent au bout de quelques minutes et, comme par hasard, le médecin se trouva précisément au bon endroit. Il leur dit : «Messieurs, veuillez le laisser tranquille. Que cherchez-vous chez lui?» Ils protestèrent : «C'est un voleur!» Il leur répondit : «Lui? Un voleur, je le connais depuis des années. C'est un homme droit et de confiance, jamais il ne toucherait quelque chose qui ne lui appartient pas!» Les poursuivants insistèrent : «Mais nous l'avons surpris en train de voler!» Il leur dit : «Vous l'avez vu? Où ça? C'est impossible!» Ils s'enhardirent : «Eh bien puisque vous en êtes tellement certain, laissez-nous le fouiller et vérifier s'il n'a pas caché sur lui une bague ou un diamant.» Le médecin tenta de les raisonner : «Vous n'y pensez pas! Comme ça, vous voudriez déshabiller cet homme devant tout le monde et l'humilier? J'ai une proposition pour vous : je suis prêt à parier avec vous cinquante mille dollars. Si cet homme est un voleur, non seulement vous récupérerez l'objet du vol mais vous gagnerez cinquante mille dollars. Mais sinon, c'est vous qui lui payerez cinquante mille dollars pour le désagrément que vous lui aurez fait subir. Et il sera libre.» Ils étaient tellement sûrs de leur coup qu'ils acceptèrent l'affaire sans hésiter.

Les deux parties déposèrent chacune cinquante mille dollars auprès d'un tiers. Ils déshabillèrent la personne, la fouillèrent de fond en comble, mais ne trouvèrent

rien. Ils regrettèrent leur mauvaise affaire, mais il était trop tard. Le médecin les sermonna : «Une autre fois, réfléchissez bien avant d'accuser les gens et de soupçonner des innocents!» L'accusé empocha la mise, et rentra chez lui le cœur léger, non sans avoir été averti par le médecin : «Voilà, mon ami. Vous êtes guéri de votre maladie. Prenez cet argent et faites-en bon usage. Ouvrez une affaire et ne venez plus me voir pour que je vous aide à gagner votre vie.»

### **Un jeu de réalité**

Mais certains défauts sont incorrigibles. Un an plus tard, à la date exacte des consultations gratuites, cet homme revint avec le même mal. Le médecin le réprimanda : «Pourquoi n'avez-vous pas investi dans des affaires fructueuses? Pourquoi avons-nous donc mis au point tout ce petit jeu? Ecoutez, je ne soigne pas la même maladie plus de deux fois de suite. Cette fois, je suis prêt une fois de plus à vous soigner, mais ce sera la dernière.» Le pauvre accepta, n'ayant pas d'autre choix. Le médecin lui dit : «Revenez avec les habits de la dernière fois. Allez dans le même magasin, intéressez-vous aux diamants. Mais cette fois, quand personne ne vous regardera, prenez pour de bon un diamant de grande valeur et sauvez-vous. » Le pauvre lui répondit : «Mais cette fois, quand ils m'auront rattrapé, ils trouveront pour de bon le diamant!» Le médecin le rassura : «Ne vous inquiétez pas, tout ira bien.»

Le pauvre savait que le médecin ne le décevrait pas. Il se rendit dans la même bijouterie que l'an passé et s'intéressa aux diamants : «Combien ça coûte? Quelle est la valeur?» Pendant ce temps, il jeta les diamants qu'il avait dans la main mais en garda un, avant de repartir en courant. Les employés se lancèrent à sa poursuite, mais le propriétaire du magasin les arrêta : «Laissez-le. Il joue la comédie. Essayez de vous rappeler ce qu'il s'est passé l'année dernière. Vous voulez qu'il nous refasse le coup des cinquante mille dollars? Qu'il s'amuse tout seul, sans nous.» Notre médecin rencontra quelques temps plus tard son «patient», et l'interrogea : «Comment vous portez-vous?» Il lui répondit : «Vous êtes un excellent médecin. Je ne souffre plus du tout.»

### **La méthode du mauvais penchant**

Le Rav dit que c'est ainsi qu'opère le mauvais penchant. Il s'approche de l'homme en lui disant qu'il ne prendra qu'une toute petite chose, qu'il fasse semblant, mais une fois cette étape franchie, le mauvais penchant se fait plus exigeant, pousse l'homme à commettre des péchés de plus en plus graves. Il lui ordonne de s'adonner à l'idolâtrie et il s'exécute. (Voir Traité Chabbat 105b).

Puissions-nous mériter, nous et nos fils, de suivre les chemins de l'Eternel, d'accomplir sa volonté et de l'adorer de tout notre cœur, amen et ainsi soit-il.



מתוך שיעורים  
מביהמ"ד  
לתורת הנפש  
"ויועצינו כבתחילה"



N° 224

Balak

# ויועצינו כבתחילה

בית מדרש לתורת הנפש ומרכז יעוץ ע"פ התורה  
בנשיאות הרב משה בויאר שליט"א

Chabat  
chalom



## Les trésors du Nefesh dans la Paracha

### Le choix et le résultat

#### "וידוע דעת עליון... נופל וגלוי עינים"

« et qui connaît la pensée de l'être suprême... alors qu'il tombe et a les yeux découverts »

Dans la paracha de cette semaine, nous trouvons une énorme contradiction dans la personnalité de Bilam le racha. D'une part, il a atteint des rangs très élevés, comme en témoigne à deux reprises la paracha "נאום שומע אמרי א-ל", "נאום שומע אמרי אשר מחזה שדי-י יחזה, נופל וגלוי עיניים" (בד, ד), "נאום שומע אמרי א-ל וידוע דעת עליון, מחזה שדי-י יחזה נופל וגלוי עינים" (שם, טז). « *Discours de celui qui entend les paroles de D.ieu, il contemple la vision du tout-puissant, alors qu'il tombe et a les yeux découverts* ». Il a également atteint le niveau de la Névoua de Moché Rabbeinu, comme rapporté dans le Midrash (ספרי לד, י): "ולא קם נביא בישראל כמשה – אבל באומות Midrash (קם. « *il ne s'est pas levé d'autres prophètes en Israël comme Moshé, mais dans les nations, il y a. De qui parle-t-on ? De Bilam fils de Beor.* »

Mais d'un autre côté, Bilam est dépeint comme un homme qui a transgressé toutes les lois de la morale. C'était une personne permissive, tant dans sa vie personnelle que dans ses actions, lorsqu'il est allé maudire tout un peuple avec l'intention de l'exterminer complètement. Ce n'est pas pour rien qu'il est appelé "Bilam le racha". Dans la Gemara (Bénédiction 7), il est dit que Bilam connaissait le secret de "D.ieu est en colère chaque jour" (Psaume 7:12). Il savait qu'il y a un moment dans la journée où Hachem se met en colère h'v sur Israël. Il a prévu de viser ce moment et de dire un mot : «כלם», exterminant ainsi toute la nation d'Israël. Mais à la fin son complot n'a pas réussi parce que ces jours-

là Hachem ne s'est pas mis en colère. Ici la grande question se pose : comment peut-on comprendre cet immense contraste dans le Nefesh d'une personne ? Comment peut-il y avoir une telle réalité dans le monde ?

#### Un réceptacle pour la présence divine

Pour clarifier les choses, nous citerons les paroles de Maïmonide dans les Lois de Yéssodé Hatorah (פרק ז הלכה א): "אין הנבואה חלה אלא על חכם גדול בחכמה, גיבור במידותיו, ולא יהא יצרו מתגבר עליו בדבר בעולם, אלא הוא מתגבר בדעתו על יצרו תמיד, והוא בעל דעה רחבה נכונה עד מאוד. **אדם שהוא ממולא בכל המידות האלו שלם בגופו**, כשיכנס לפרדס וימשך באותן הענינים הגדולים הרחוקים, ותהיה לו דעה נכונה להבין ולהשיג, **وهוא מתקדש והולך** ופורש מדרכי כלל העם ההולכים במחשכי הזמן, והולך ומזרז עצמו ומלמד נפשו שלא תהיה לו מחשבה כלל באחד מדברים בטלים ולא מהבלי הזמן ותחבולותיו, אלא דעתו פנויה תמיד למעלה, קשורה תחת הכסא להבין באותן הצורות הקדושות הטהורות, ומסתכל בחכמתו של הקב"ה כולה מצורה ראשונה עד טבור הארץ, ויודע מהן גדלו, מיד רוח הקודש שורה עליו"

« *La prophétie n'arrive qu'à quelqu'un qui est sage est grand en sagesse, fort dans ses Midots, et chez qui son mauvais penchant ne prend pas le dessus dans ce monde matériel, mais il lutte dans son esprit contre son penchant continuellement, et il a un esprit juste et exact. Un homme qui est comblé de toutes ces vertus, parfait dans son corps, lorsqu'il se rend dans le pardess et qu'il se penche et s'attache à tous les grands sujets profonds et lointains, et que son esprit est juste pour comprendre et atteindre, et il se sanctifie et se retranche des chemins du peuple qui suivent ce monde matériel, alors que lui se dépêche et entraîne son âme à n'avoir aucune pensée dans aucun sujet futile, ni dans*



les vanités de ce monde et ses parcours tortueux, mais au contraire son âme est tout le temps réservée toujours dans les cieux, reliée au trône céleste, il essaie tout le temps de comprendre et d'atteindre les formes saines et pures du trône céleste, et observe et contemple la sagesse insondable d'Hachem... immédiatement le rouah akodesh s'installe en lui ».

Cela signifie que la même personne qui marche dans les voies d'Hachem et se rapproche d'Hachem, comme le Rambam l'a longuement détaillé, devient lui-même un réceptacle sur lequel la Shechinah réside, et par cela il peut mériter la Nevoua et le Roua'h Hakodesh. En revanche, lorsqu'une personne a des qualités convenables, mais qu'au lieu d'analyser et de s'élever il utilise ces outils pour le mal, et il n'investit que dans les vanités de ce monde, il finit par tomber au fond de l'abîme.

### Une qualité particulière

Nous allons développer un peu ce sujet. Quand nous regardons tous les prophètes du peuple d'Israël, nous voyons que chacun des prophètes se distinguait par une force particulière qui était son attribut le plus fort. Dans Ye'hezkel Hanavi il est écrit : (א, א) *et je vis des apparitions divines*. Cela signifie que la force particulière du prophète Ye'hezkel était dans sa vision, et par le pouvoir de la vision, il a reçu la prophétie et le Roua'h Hakodesh. Dans 'habakouk le prophète il est écrit : (ג, ב) *"ה' שמעתי שמעך"*. Seigneur, « j'ai entendu ton message ». Il a sanctifié son ouïe et, par le mérite de cette force, il a acquis la Kedoucha. La force du Navi Irmiyaou était dans sa bouche, comme il dit : (ט) *ויגע על פי* (ירמיהו א, ט) *« Alors l'Éternel étendit la main et en effleura ma bouche »*; Chacun des prophètes a mérité de sanctifier un des 5 sens, et de cette manière, il a mérité la Névoua.

Dans les livres saints, il est rapporté que tous les sens de l'homme passent par le "koa'h hamédamé", la force de l'imagination qui est en lui. *"ודיברתי על הנביאים ואנכי חזון"* *1 Et je parlerai aux prophètes! et je multiplierai les apparitions et, par la voix des prophètes, je ferai connaître des visions* ». Lorsque l'homme connecte son koa'h hamédamé et qu'il abandonne les futilités de ce monde, il se rend apte à être un serviteur de D.ieu, alors il s'élève dans les mondes supérieurs jusqu'à ce qu'il ait le mérite de recevoir le Rouah Hakodesh.

### Monter ou descendre

Chlomo Hamelekh dit : *"ראה גם את זה לעומת זה עשה האלוקים"* (קהלת ז, יד). *« L'un face à l'autre Hachem a fait »*. Tout comme on peut s'élever par le "koa'h hamédamé" à la Kedoucha, on peut atteindre l'autre côté de l'impureté. Si les sens de l'homme tombent dans les futilités de ce monde, l'homme se détache de la possibilité de s'élever. À ce moment, les forces de l'impureté arrivent et saisissent l'homme. Alors l'homme devient h'v un objet dans les mains des forces du mal, et dans les forces de la magie et de l'impureté, il peut causer de très grands dommages.

C'est ce qui est arrivé à Bilam Haracha. Bilam avait de grandes forces spéciales. Il avait la capacité de prendre ses sens et d'atteindre un niveau très élevé, mais il a plutôt choisi d'investir ses forces dans les vanités de ce monde. Du coup il est devenu : *"נפול וגלוי עיניים"*. Toutes ses forces spéciales sont tombées. La vue, l'ouïe et surtout le pouvoir de la parole, dans lequel il a confronté Moshe Rabbeinu dont le pouvoir était dans sa bouche. La chute de ces forces a conduit Bilam à une énorme dégringolade, jusqu'à ce qu'il devienne un char pour l'impureté r'l. Dans le midrash Rabba il est possible de voir le détail de ces propos et les différences entre Moché et Bilam le racha.

### Deux options

Dans les Sefarim hakedochim, il est rapporté que ce choix se trouve chez chaque personne. Chaque personne a la possibilité de choisir de quel côté elle veut se tourner, et ce choix affecte toute sa personnalité tout au long de sa vie. La première option consiste à utiliser ses sens et ses forces particulières pour s'élever, et alors il peut atteindre la dimension de Moché Rabeinou. La deuxième option est de prendre ses sens et ses forces particulières et de tomber avec elles dans les vanités de ce monde.

Plus une personne utilise ses sens dans le sens de la Kedoucha, plus elle reçoit d'abondance spirituelle, et elle peut progresser et s'élever jusqu'au point de recevoir le Roua'h Hakodesh. Par contre quand l'homme dégringole dans les futilités de ce monde, les forces de l'impureté peuvent s'emparer de lui et alors la chute continue jusqu'aux endroits les plus bas r'l.

### Un bon œil

2 C'est aussi le secret d'un "bon œil" face à un "mauvais œil".



(אבות ה, יט): "כל מי שיש בידו : (Avot 5:19) 'Hazal disent שלושה דברים הללו, מתלמידיו של אברהם אבינו. ושלושה דברים אחרים, מתלמידיו של בלעם הרשע. **עין טובה** ורוח נמוכה ונפש שפלה, מתלמידיו של אברהם אבינו. **עין רעה** ורוח גבוהה ונפש « *Tout celui qui a dans sa main ces trois choses fait partie des élèves d'Avraham avinou. Et celui qui possède ces trois autres choses, fait partie des élèves de Bilam le racha. Un bon œil, un esprit bas, un Nefesh qui s'annule : il fait partie des disciples d'Avraham avinou. Un mauvais œil Ayn hara, un esprit orgueilleux, un Nefesh large , fait partie des disciples de Bilam le racha.* Ici, nous voyons les deux côtés du choix, la kedoucha face à la Touma. Dans le premier côté, on peut atteindre le Roua'h Hakodesh et de l'autre côté, on tombe jusqu'en bas.

Une personne qui sanctifie sa vision, dans chaque chose elle voit achem. À l'opposé, une personne qui souille sa vision, dans chaque chose elle voit ce monde avec une perception égoïste. Une personne qui sanctifie son ouïe, dans tout ce qu'elle entend, elle entend ce qu'Hachem demande et désire d'elle. Mais celui qui souille son ouïe n'entend que les vanités de ce monde. De même, dans le pouvoir de la parole, il y a des gens qui ne parlent que de bonnes choses et il y a des gens qui disent du Lachon Hara. Il y a des gens qui font de bonnes actions dans leur corps comme faire la charité et il y a des gens à propos desquels il est dit : (תהילים מט, כא). ils sont comparés aux animaux.

### La servante a vu

Rabbi 'Haim Chmoulevits z'al a dit que dans l'essence de chaque personne il y a la même contradiction. Chez Bilam, ces deux énormes contrastes s'affrontaient, d'un extrême à une autre. D'un côté il était עליון וידע דעת עליון, et d'un autre côté il est tombé au plus bas des futilités du Olam Hazei. Nous devons analyser comment éviter toute possibilité de chute. Comment une personne peut-elle choisir la bonne option ? Quel est le secret de ce choix ?

Nous trouvons la réponse à cela lors de l'ouverture de la mer Rouge : "זה אלי – ר' אליעזר אומר: מנין אתה אומר שראתה : שפחה על הים מה שלא ראו ישיעה ויחזקאל? שנאמר 'וביד הנביאים אדמה' ובתיב 'נפתחו השמים ואראה מראות אלוקים'" (מכילתא דרבי ישמעאל ט"ו, ב): « *Ceci est mon Dieu-Rabbi Éliezer dit : d'où tu prouves qu'une servante sur la mer a vu ce que n'ont pas vu les prophètes ? Comme il est écrit : et montrerait aux néviim ou encore : les cieux s'ouvriront*

*et je verrai des visions divines* ». Ici se trouve un très grand fondement dans la avodat Hachem. Lorsqu'un homme ouvre les yeux et voit de la Siyata dichmaya, la grande question est ce qu'il va faire avec cela et comment il va continuer avec cela par la suite.

### Passe à l'action

Cette esclave a vu de très grandes choses sur la mer, mais elle est restée une esclave, au même niveau et dans la même basse classe. Elle n'a pas pris ce qu'elle a vu sur la mer Rouge, et elle ne s'est pas élevée en conséquence. Si elle avait pris ce qu'elle voyait dans le sens de la sainteté, elle aurait pu s'élever, et atteindre un niveau très élevé, et même la prophétie. Bien qu'elle ait vu, mais elle s'est juste extasiée et n'a rien fait avec. C'est pourquoi elle est restée esclave.

Cela signifie que lorsqu'une personne traverse une expérience spirituelle quelle qu'elle soit, elle doit prendre l'expérience et l'utiliser dans le sens de la Kedoucha. C'est ce que le Ramban a écrit à son fils dans sa célèbre lettre : "וכאשר תקום מן הספר – תחפש באשר למדת אם יש בו דבר אשר" *Et quand tu te relèves du livre - regarde dans ce que tu as appris s'il y a quelque chose dedans que tu peux accomplir.*" Lorsqu'on montre des visions de sainteté à un homme, lorsqu'il apprend ou entend un dvar Torah, il peut décider qu'il veut être un autre. Décider que maintenant il veut prier encore mieux ou étudier encore mieux. À ce moment-là cette lumière spirituelle qui a traversé ses sens, prend racine également dans le monde de l'action, et alors elle élève la personne vers les cieux les plus élevés.

### La chute de Bilam le racha.

Mais si l'homme voit des choses, il voit des visions de D.ieu et il connaît même le daat elyon, mais il n'en fait rien dans le sens de la Kedoucha, alors il ne peut pas monter à un niveau supérieur. Mais il n'est pas non plus resté au même endroit ! Dès lors, la personne commence à dégringoler. Car cette abondance et cette expérience spirituelle qui sont entrées dans ses sens, à partir du moment où elles ne se concrétisent pas dans le monde de l'action, les forces du mal saisissent l'opportunité de s'emparer de ces étincelles spirituelles. En cela, elles peuvent faire dégringoler la personne et l'amener h'v jusqu'à l'abîme.

Nous comprenons maintenant parfaitement ce qui est arrivé à Bilam, et l'immense contraste qui était dans son essence. Bilam a vraiment vu et savait de très grandes choses. Les



expériences spirituelles qu'il a traversées étaient immenses. S'il avait pris cela dans le sens de la sainteté, il aurait pu atteindre les plus hauts rangs. Bilam a dit: "תמות נפשי מות ישרים, ויהי אחריתי כמוהו", « *que meurt mon âme de la mort de ceux qui sont droits, et que ma fin soit comme lui* ». Il voulait mourir comme un Juif et que son destin soit comme Israël, mais avant cela, il voulait vivre comme un goy. Dans cette situation, les forces du mal ont pris le dessus, jusqu'à ce qu'il tombe complètement.

### *Dans tous tes chemins*

Bilam a dit: "נאום הגבר שתום העין". Le "Abir Yaakov" de Sadigora z'al. explique que שתום עין c'est un homme qui ne comprend pas מחזה שדי יחזה, il ne voit pas que tout vient d'Hachem. Quand est ce que ses deux yeux s'ouvrent-ils pour voir et comprendre ? Ce n'est que lorsqu'il "tombe" et qu'il souffre qu'il redevient alors "גלוי עיניים", mais il se trouve déjà dans un endroit complètement différent.

L'homme doit avoir un « bon œil » tout le temps, afin de voir D.ieu en toutes choses, comme il est dit : "בכל דרכיך" D.ieu en toutes choses, comme il est dit : « *Dans toutes tes voies, connecte toi à Lui* ». Chaque fois qu'il a un éveil, il doit le saisir et s'élever. Un cours de Torah ou un Chabbat Kodesh, il doit en faire quelque chose, dans la pratique.

### *Attraper le Chefa*

Dans les Sefarim akdochim, il est dit que chaque matin, dans la prière du matin, la personne fait descendre une très grande abondance, mais immédiatement après la Tefila, elle doit attraper cette abondance. C'est la raison pour laquelle il est d'usage de réciter après la prière la parachat haman, la parachat haïra et la parachat hatéchouva. C'est le meilleur moment pour intercepter la lumière spirituelle. Si l'on prie et que l'on sort immédiatement après dans les rues d'une ville, on peut perdre beaucoup.

Souvent, lorsqu'une personne quitte la synagogue immédiatement après la prière du matin, le Yetser Hara l'attrape très fortement. Il voit que l'homme a fait descendre beaucoup d'abondance pendant la prière, et qu'il n'en a encore rien fait. Ici, le Yetser Hara essaie de le faire trébucher, par le lachon Hara, des visions interdites, la colère et des actes qu'il ne voudrait pas faire. Et il faut

faire très attention.

### *Ne pas ignorer*

Par conséquent, lorsqu'une personne suit la halakha, elle sait qu'en quittant la synagogue, il faut marcher lentement et ne pas courir. En étant méticuleux et respectant la halakha, il commence déjà à transférer l'abondance dans le monde de l'action et empêche le Yetser Hara de s'en approcher. Il prend ensuite son petit-déjeuner. Il ne prend pas le petit déjeuner parce qu'il a faim, mais parce que c'est ainsi que 'Hazal nous l'ont enseigné. Durant le repas, il fait la brakha et mange correctement. Lorsqu'il rentre dans sa maison, il est rayonnant. Lorsqu'il rencontre ses amis et camarades, il s'intéresse à leur bien-être. Toutes ces actions font rentrer la force spirituelle dans le monde de l'action.

De là nous apprenons un très grand moussar. Lorsque nous traversons des expériences spirituelles, il est interdit de les ignorer. Nous devons sanctifier nos sens et alors nous pourrions monter et atteindre le niveau de Moché Rabeinou, chacun selon sa dimension. À l'intérieur de chaque personne, il y a ce contraste. Il peut chuter vers le bas ou monter. Tout dépend de son libre arbitre, dans quelle direction se rendre dans le monde de l'action. Il est impossible de laisser les choses seulement dans la dimension de la pensée, de l'ouïe ou de la parole. Il faut tout ramener au monde de l'action, et 'Hazal ont dit à ce sujet: "היום לעשותם – למחר לקבל שכרם" (עירובין בב.). "Aujourd'hui dans le monde de l'action, et demain : pour recevoir leur salaire ».

# MAYAN HAIM

edition

**BALAK**

**SAMEDI**

**12 JUILLET 5785**

**16 TAMMOUZ 2025**

**entrée chabbath :**

**de 20h13 à 21h34 selon votre communauté**

**sortie chabbath : 22h55**

- 01** | Les baté midrachot et les baté kénéssiyot : l'esprit et le cœur du peuple juif  
Elie LELLOUCHE
- 02** | Un entre-deux  
Yossef-Shalom HARROS
- 03** | Gare au brûlant reproche d'une ânesse qui parle !  
Yo'hanan NATANSON
- 04** | Naviguer avec la haftara  
Michaël Yermiyahou ben Yossef

## LES BATÉ MIDRACHOT ET LES BATÉ KÉNÉSSIYOT: L'ESPRIT ET LE CŒUR DU PEUPLE JUIF

Rav Elie LELLOUCHE

Cédant aisément aux demandes insistantes de Balaq et désireux tout comme lui de faire échouer le projet du Maître du monde d'établir le peuple d'Israël sur la terre qui lui fut promise, Bil'am va tenter à trois reprises d'attirer la malédiction sur les descendants des Avot. Cependant, à l'opposé des deux premières tentatives pour lesquelles il espérait "rallier" HaShem à sa cause, Bil'am va adopter pour son troisième essai, une stratégie apparemment bienveillante. Comme le fait remarquer Rachi (Bamidbar 24,1), le "prophète" des nations avait fini par comprendre que HaShem n'était pas disposé à le laisser maudire Son peuple. Certes, comme le soutiennent nombre de commentateurs, HaShem ne craignait pas les propos malveillants de cet homme impie et dévoyé. Mais, comme le souligne le Qédouchat Lévy, l'amour indéfectible qui L'unit à Son peuple L'amenait à reprouver et à "étouffer dans l'œuf" toute parole négative à son encontre.

Ainsi, prenant la mesure du refus divin, Bil'am va prendre l'initiative de bénir le peuple d'Israël. Son objectif est alors d'amplifier exagérément les vertus des descendants des Avot afin de mettre en lumière leur imposture. Cette démarche qui relève de ce que la tradition juive désigne par l'expression de "mauvais œil", consiste à mettre l'accent sur les qualités supposées ou réelles d'un individu ou d'une collectivité afin de susciter en retour une critique qui pointera leurs défauts afin de les exposer ainsi à la mesure de rigueur émanant du Créateur. C'est cet objectif que recherche Bil'am. Porté par L'Esprit Divin il va lever ses yeux et contempler le peuple d'Israël résidant harmonieusement selon ses tribus en s'émerveillant en même temps de l'intimité de chacune des demeures de ses familles: «Vayissa Bil'am Ete 'Énav Vayar Ete Israël Cho'khen LiChvatav... Vayissa Méchalo VaYomar... Ma Tovou Ohalé'kha Ya'aqov Michkénoté'kha Israël-Bil'am leva ses yeux et vit Israël résidant selon ses tribus... il proféra son oracle et dit... qu'elles sont belles tes tentes Ya'aqov, tes demeures Israël» (Bamidbar 24,2-3-5). S'ensuit une série de bénédictions magnifiant le destin unique du peuple d'Israël.

Cette stratégie perverse finira par porter ses fruits. En effet Nos Sages nous enseignent au nom de Rabbi Abba Bar Kahana que toutes les Béra'khot qu'énonça Bil'am s'inversèrent en malédiction à l'exception de celle relative aux tentes: «Ma Tovou Ohalé'kha Ya'aqov-Qu'elles sont belles tes tentes Ya'aqov». Seul cet éloge échappa au projet funeste de Bil'am. Rabbi Abba Bar Kahana le prouve en s'appuyant sur un verset du Livre de Dévarim rappelant le dessein pernicieux de Bil'am: «VéLo Ava HaShem Éloqé'kha LiChmoa' Ele Bil'am Vayahafo'kh HaShem

Éloqé'kha Lé'kha Ete HaQelala LiVra'kha Ki Ahévé'kha HaShem Éloqé'kha-HaShem ton D-ieu n'a pas consenti à écouter Bil'am et Il inversa, HaShem ton D-ieu, la malédiction en bénédiction car HaShem ton D-ieu t'aime» (Dévarim 23,6). Rabbi Abba Bar Kahana souligne que le verset parle de l'inversion d'une seule malédiction en bénédiction et non de toutes. Le Maharcha précise qu'en toute logique il ne peut s'agir que de la première relative aux tentes.

Bien que le sens simple du verset fasse référence aux maisons juives et à la sainteté qui les imprègne, cette Béra'kha, explique Rabbi Yo'hanan, fait également l'éloge des maisons de prières et des maisons d'études. Échappant au mauvais œil de Bil'am, les Baté Kénéssiyot et les Baté Midrachot seront préservés, promet HaShem. Pour l'auteur du Torah Témina cette mesure d'exception s'explique par la dimension vitale que revêtent les Baté Kénéssiyot et les Baté Midrachot non seulement pour le peuple d'Israël mais également pour l'ensemble de l'humanité. Sans les Baté Midrachot, les maisons d'étude, c'est la pérennité même du monde qui serait menacée. «Im Lo Bériti Yomam VaLayla 'Houqot Chamayim VaArets LoSamti-N'était-ce Mon alliance incessante de jour comme de nuit, les lois immuables du ciel et de la terre Je n'aurais pas maintenu», déclare HaShem au prophète Yrméyahou (Yrméyahou 33,25). Nos Sages nous enseignent qu'il s'agit ici de l'alliance de la Torah (Nédarim 32a). Quant aux Baté Kénéssiyot, consacrés à la prière, ils scellent la relation intime qui s'établit entre Le Maître du monde et Son peuple, intimité qui ne peut donner prise à la malédiction.

Pour le Nétivot Chalom, les Baté Midrachot et les Baté Kénéssiyot forment ensemble l'esprit et le cœur du peuple juif. Les maisons d'étude permettent à l'esprit de se rendre perméable à La Parole Divine tandis que dans les maisons de prières le cœur peut se répandre devant HaShem. Rav Sim'ha Wasserman résumait ce double mouvement en disant que lorsque l'on prie on parle à HaShem et lorsqu'on étudie c'est HaShem qui nous parle. Aussi ensemble la prière et l'étude, en mobilisant nos facultés intellectuelles et nos ressources émotionnelles permettent de nouer cet attachement, cette Dévécout à HaShem, qui constitue notre raison d'être ici-bas. Ils forment réunis ce Da'at, cette connaissance intérieure, qui permet à l'être de chair et de sang que nous sommes de parvenir à ressentir la Présence Divine. C'est pourquoi Le Maître du monde n'a pas permis à Bil'am d'y porter atteinte car il en va de l'âme même du peuple juif.



La Parasha de la semaine nous conte l'histoire de la discussion de Bil'am avec son ânesse. La Mishna enseigne à ce propos que dix choses furent créées le premier vendredi de l'histoire, à « Ben hashemashot », le laps de temps qui commence après le coucher du soleil et qui se termine avec la tombée de la nuit. C'est un temps qui n'est ni jour ni nuit (Avot 5,6).

Parmi ces dix choses, on trouve le « Pi Haarets », l'ouverture de la terre qui engloutit Kora'h et sa faction, le « Pi Habeer », le puits de Myriam que la Torah a évoqué la semaine dernière, et enfin le « Pi Aaton », la bouche de l'ânesse de Bil'am, et sa faculté à parler avec lui.

Les trois ont été créées durant « Ben Hashmashot ». Cette notion est très curieuse, car on ne peut imaginer, 'Has veShalom, que Hashem aurait « oublié » quelques détails lors de la Création. Il nous faut donc comprendre ce qui se cache derrière ce laps de temps, qui n'est ni chien ni loup.

L'anecdote de l'ânesse est également très curieuse : bon nombre de commentateurs s'interrogent sur le fait de doter un âne de la parole. Le Rambam (Guide des égarés) explique d'ailleurs, dans son optique rationaliste, qu'il ne faut pas prendre à la lettre les récits chimériques que la Torah nous rapporte. En réalité un tel dialogue ne s'est pas produit. Il s'agit d'un rêve, ou d'une vision prophétique, et non d'un événement ayant eu lieu dans le réel sensible.

Le Ibn 'Ezra cite Rabbi Saadia Gaon qui dit que la parole n'a été donnée qu'aux êtres humains. Il est inconcevable que l'ânesse de Bil'am ait réellement parlé, l'animal étant dénué d'intelligence.

D'autres commentateurs pensent au contraire que, d'une manière miraculeuse, l'ânesse de Bil'am a bel et bien parlé avec son propriétaire.

Dès lors, la question se pose : qu'est ce que la Torah a souhaité nous enseigner ici ?

Le Ari Zal dans son ouvrage « Ets 'Hayim » enseigne que lorsque HaShem a créé le monde, Il le divisa en quatre ordres : Le minéral, le végétal, l'animal et enfin l'homme. Tout ce qui se trouve dans ce monde appartient forcément à une de ces quatre catégories.

Mais il existe un « 'Olam Hamémoutsé », un « entre-deux » parmi ces catégories.

Par exemple entre le monde des végétaux et celui des minéraux, on peut placer le corail que l'on trouve dans nos océans, et qui n'est ni complètement un végétal ni tout-à-fait un minéral. On peut également citer les plantes carnivores, qui ont un comportement proche de celui des animaux. Ou encore, à nouveau entre le monde des végétaux et le monde animal, on peut ranger le « Adné Hasadé », un animal très spécial qui est mentionné dans le traité Kilayim, et qui possède un cordon ombilical raccordé à la terre. Sans ce cordon, cet animal ne survit pas. On voit qu'il existe un entre-deux qui n'est ni totalement végétal, ni vraiment animal.

Il en va de même pour le monde animal et l'humanité. On

observe que le singe présente beaucoup de ressemblances avec l'être humain, avec lequel il partage une grande partie de son patrimoine génétique..

Enfin, entre le monde humain et les mondes spirituels, on peut placer les Bnéi Israël. Le peuple Juif se situe entre le monde humain, les nations parmi lesquelles il vit, et le monde spirituel, le monde d'En-Haut.

On trouve ce contraste jusque dans notre propre corps. D'un côté le corps est éphémère et voué à disparaître. D'un autre côté, l'os de la nuque, que l'on touche pendant la havdala, est indestructible et éternel. Il est entre le matériel et le spirituel.

D'ailleurs, la Guemara demande quand cet os est nourri. Et elle répond que c'est pendant le « Mélavé Malka », un repas qui n'est ni du Shabbat, ni d'un jour de semaine : un parfait entre-deux !

D'après les propos du Arizal, on comprend que malgré ce que l'on perçoit, la nature peut se surpasser. Certes un arbre restera toujours un arbre, mais il peut s'élever et parvenir à la catégorie de « l'entre-deux ». Il peut s'extraire de sa nature propre.

Au temps de Mashia'h, on dit que tout le monde montera d'un niveau. D'ici là, notre travail est de nous surpasser, et d'aller vers un autre niveau, de nous extraire de cette case exclusivement humaine. Le rôle du peuple juif est de réaliser cette passerelle.

Ce secret de l'entre-deux s'appelle Ben Hashemashot, entre le jour et la nuit.

L'ânesse qui s'exprime dans notre Parasha renvoie au 'Homer (la matière, de la même racine que le mot 'Hamor, âne). L'âne, le plus matériel et le plus bête des animaux. Et voici que cette même matière évolua vers l'humanité, et reçut la faculté de parler, une caractéristique unique de l'homme, qui est un « Néfesh ha'Hayim », une âme parlante.

À partir du moment où l'on prend conscience de ce principe, on peut s'élever et tendre vers le spirituel. C'est ce qui se passa avec Bil'am : dès que son ânesse se mit à parler, il prit conscience de la capacité de l'homme à s'élever et il put voir l'ange de HaShem

Du fait même que HaShem créa cette période « intermédiaire », nous sommes amenés à réaliser le travail qui nous incombe de tendre vers le spirituel, de prendre ce 'Homer, et de le faire parler !

Gut Shabbes

Tiré d'un cours de rav Shmouel Lewin

# GAREAU BRÛLANT REPROCHE D'UNE ÂNESSE QUI PARLE !

Yo'hanan NATANSON

« Et l'ânesse dit à Bil'am: "Ne suis-je pas ton ânesse, que tu as toujours montée jusqu'à ce jour ? Avais-je accoutumé d'agir ainsi avec toi ?" Et il répondit: "Non." » (Bamidbar 22,30)

Rabbi Yossef Salant (1885-1981), auteur du Be'er Yossef, s'inspire du Midrash pour nous inviter à examiner de très près ce dialogue étonnant entre Bil'am et son ânesse, en sorte que la honte et l'embarras nous soient épargnés dans l'avenir.

Blâmé par son moyen de transport favori, Bil'am est réduit au silence, contraint de « plaider coupable » devant un âne parlant : « Bil'am, le plus sage des sages parmi les nations, poursuit le Be'er Yossef, ne peut rien opposer à l'admonestation de sa propre ânesse. Yossef était le plus jeune des frères [auxquels il parlait]. Néanmoins, pas un d'entre eux ne put répondre aux reproches qu'il leur adressa. [Comment peut-on seulement imaginer comment il en ira lorsque] HaShem Lui-même viendra réprimander tout un chacun selon ce qu'il est ? » (Béréshit Rabbah 93,10)

À première vue, il est assez facile d'établir un lien entre Yossef, un âne doué de la parole, et HaShem passant nos vies au crible au Jour du jugement. Au niveau du Peshat (le sens simple) le Midrash nous avertit que tout ce qui nous concerne sera dévoilé le jour où nous passerons en jugement, et que l'expérience en sera dévastatrice (certains disent que le « feu » du guéhinom n'est rien d'autre que la honte brûlante que nous éprouverons ce jour-là).

L'homme fait piètre figure lorsque sa conduite apparaît au grand jour, comme en témoignent Bil'am et les frères de Yossef.

Reste cependant une question : pourquoi le Midrash doit-il préciser que « HaShem viendra réprimander tout un chacun selon ce qu'il est » ?

Le Be'er Yossef explique que la rationalisation est des plus puissants adjuvants de la faute.

Il arrive que l'homme pêche pour avoir cédé à une forte tentation, D. nous en préserve, en sachant pertinemment qu'il transgresse un interdit. Mais le plus souvent, il rationalise ! Il parvient à se convaincre que les circonstances sont exceptionnelles, et que la restriction imposée par la Torah ne s'applique pas vraiment à son cas. Ou bien, il se dit que ce n'est pas lui que la Torah avait en vue lorsqu'elle a formulé telle interdiction, et qu'il lui est donc loisible de s'y soustraire.

D'une manière générale, il est beaucoup plus facile de transgresser lorsqu'on est convaincu qu'on ne fait rien de mal !

L'idée centrale du Midrash, c'est que HaQadosh Baroukh Hou, qui connaît chacune de nos actions, de nos paroles et de nos pensées, fera justice de ces rationalisations, en montrant précisément que dans des circonstances semblables, notre comportement a été différent. Nous serons alors contraints de prononcer notre propre condamnation, du fait même de nos incohérences. Notre hypocrisie, comme celle du Tartuffe de Molière, se verra démasquée. Nous passerons en jugement « pour ce que nous sommes » c'est-à-dire selon nos manières d'agir, dans toutes les circonstances, de sorte que nos rationalisations seront impitoyablement déracinées.

Et l'opération promet d'être douloureuse.

D'où la référence à Yossef et à ses frères. Yéhoudah implore la pitié de son frère, mais sans prétendre à l'innocence. Impossible, après que la coupe royale a été découverte dans leurs bagages ! Il supplie donc au nom de son père âgé, qui certainement ne survivrait pas à l'annonce de la perte de Binyamin. Le long et poignant plaidoyer de Yéhoudah, s'achève sur ces mots : « Car comment retournerais-je auprès de mon père sans ramener son enfant ? Pourrais-je voir la douleur qui accablerait mon père ? » (Béréshit 44,34)

La réponse de Yossef ne laisse rien debout de la bonne conscience des frères quant à la vente intervenue vingt-deux ans plus tôt : « Ani Yossef, ha'od avi hai ? - Je suis Yossef, mon père vit-il encore ? » (Ibid.45,3)

Peut-être avez-vous pu vous convaincre que j'étais une menace mortelle pour vous, et même pour le projet d'Israël, et que vous étiez fondés à me condamner à mort. Mais quand du fond de la fosse aux serpents, je vous ai suppliés de me faire grâce, comme vous me suppliez à présent en invoquant la santé de notre père, pourquoi alors ne vous êtes-vous pas inquiétés de l'effet que la nouvelle de ma mort allait produire sur lui ?

Les frères sont incapables de répondre. L'argument qu'ils produisent à l'appui de leur demande de clémence n'est pas en cohérence avec leur comportement passé, et c'est là un douloureux dévoilement !

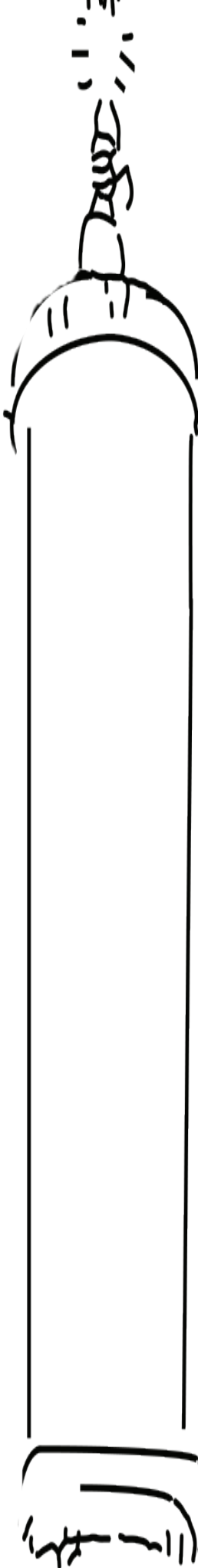
Le dialogue entre Bil'am et son ânesse se développe sur le même modèle. Bil'am frappe sa monture, apparemment parce qu'elle a dévié de sa route, et blessé la jambe de son cavalier. Dans l'esprit de Bil'am, c'est une attitude parfaitement justifiée. L'âne est un animal, et lui est un être humain. Les humains dominent sur les animaux, ainsi que le Créateur l'a voulu, et les premiers peuvent contraindre les seconds à se soumettre à la volonté de leur propriétaire. Rien d'extraordinaire ici. Aucun motif à présenter des excuses.

Mais la relation entre Bil'am et son ânesse, selon nos Sages de mémoire bénie, avait un autre aspect, plus sombre. C'est ce dont témoigne, de manière voilée, le discours de l'animal : « Tu t'es rendu coupable dans tes relations avec moi. » Et si un humain peut en effet exercer certaines prérogatives vis-à-vis d'un animal, un animal costumé en humain ne le peut pas. Toi, Bil'am, tu n'es rien d'autre qu'un animal, il ne t'est donc pas permis de me battre !

Bil'am, en effet, reste sans voix. Il ne sait que répondre.

C'est ce qui pourrait nous arriver, Dieu nous vienne en aide, de sorte que nous serions incapables de répondre aux incohérences de nos conduites, qui seront dévoilées au Jour du Jugement, le jour où HaShem jugera chaque homme « selon ce qu'il est. » Seule une Teshouva sincère et durable pourra nous épargner ce brûlant avilissement. C'est à quoi il nous faut travailler, pour ne pas subir les reproches humiliants d'une ânesse qui parle !

Inspiré d'un Maamar du Rav Yits'haq Adlerstein – Torah.org





La Haftara de cette semaine est une prophétie du Navi Mikha, sixième prophète du livre des « douze » clôturant la section des prophètes du canon biblique. Mikha, ou Michée, appartient à une génération qui a connu une forte intensité prophétique. Il est contemporain des prophètes Hochéa (Osée), Amos et Yéshayahou (Isaïe), (Baba Batra 14b).

Nommé « Ich Ha-Éloqim », homme de D.ieu., le prophète Mikha sera cité par Jérémie comme premier annonciateur de la destruction du Temple : « Des hommes se sont levés parmi les anciens du pays, et ils se sont adressés à l'ensemble du peuple en disant : "Mikha, Hamorashti, prophétisait du temps de 'Hizqiyah, roi de Yéhoudah, et voici ce qu'il disait à tout le peuple de Yéhoudah : Ainsi a parlé HaShem-Tsévaqoth : Tsion sera labourée comme un champ, Yéroushalayim deviendra un monceau de ruines et la montagne du Temple une hauteur boisée." » (Yermiyahou 26,18).

Les prophéties de Mikha dénoncent la corruption sociale et spirituelle du peuple, et en particulier celle des élites. Né dans le royaume de Yéhoudah, il ne cessera pas d'exhorter le peuple à la Téchouva. Nos sages ont d'ailleurs choisi des versets de Mikha pour la prière de « Tachlikh », l'après-midi du premier jour de Roch Hachana, jour où combien important pour nous fauteurs, qui souhaitons nous repentir.

Plusieurs liens sont à noter entre la Parashat Balak et notre Haftara.

Le premier, évident, est l'épisode de Bil'am, prophète des nations au service du prince Moabite Balaq, qui est rappelé dans le texte : « Ô mon peuple ! Rappelle-toi seulement ce que méditait Balaq, roi de Moav, et ce que lui répondit Bil'am, fils de Beor ; de Chittim à Ghilgal, tu as pu connaître les bontés de Hashem ! » (Mikha. 6,5).

Comme souvent dans les textes sélectionnés par nos Sages, l'un des sujets de la Parasha est rappelé explicitement dans le texte de la Haftara.

La Torah décrit le prophète des nations s'agitant et multipliant les offrandes sacrificielles pour obtenir les faveurs du Tout-Puissant, afin de pouvoir maudire à l'instant de Sa colère.

Dans la suite du texte, Mikha tente de faire comprendre au peuple égaré que HaShem ne recherche ni les offrandes ni la multiplication des sacrifices, et que seuls les actes guidés par un cœur pur et dévoué sont souhaités par le Très-Haut.

« Mais quel hommage offrirai-je à Hashem ? Comment montrerai-je ma soumission à l'Éloqim suprême ? Me présenterai-je devant Lui avec des holocaustes, avec des veaux âgés d'un an ? HaShem prendra-t-il plaisir à des hécatombes de bœufs, à des torrents d'huile par myriades ? Donnerai-je mon premier-né pour ma faute, le fruit de mes entrailles comme rançon expiatoire de ma vie ? Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que HaShem demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Éloqim ! » (ibid. 6, 6-8)

Le texte de la Haftara comporte également des promesses de « vengeance » de HaShem, qui, bafoué dans Son honneur par un peuple dévoyé, adonné à l'idolâtrie et aux arts divinatoires, corrigera les affronts qui Lui ont été faits :

« Je supprimerai de ton pays les villes [fortifiées], et Je raserai toutes tes citadelles. J'enlèverai toutes les pratiques de sorcellerie de tes

maines, il n'y aura plus de devins chez toi. J'extirperai de ton sein tes images sculptées et tes statues, et tu ne te prosterner plus devant l'œuvre de tes mains. J'arracherai de ton sol les idoles d'Astarté, et Je détruirai tes ennemis. Avec colère et emportement, J'exercerai des représailles sur les peuples qui n'auront pas obéi. » (ibid 5, 10-14).

L'art divinatoire, exercé par Bil'am à son plus haut degré est là aussi le rappel d'un thème de notre Parasha.

Une des phrases de la Haftara est restée particulièrement célèbre dans la mesure où elle condense, selon nos Sages, l'ensemble des six cent treize Mitsvot en trois grands principes (Makot, 24a). Il s'agit de la phrase de clôture : « Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que HaShem demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Éloqim ! » (ibid. 6,8).

Quel plus beau programme que celui d'accomplir les ordonnances et commandements de la Torah dans le seul but d'accomplir la justice, la bonté, dans la plus parfaite humilité ?

Moshé Rabbénou n'est il pas la référence absolue de la grandeur : « Or, cet homme, Moshé, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre ! » (Bamidbar 12,3)

Le guide du peuple juif, qui dans cette Parasha se retrouve pour la première fois seul pour diriger, Miryam et Aharon étant retournés à leur Créateur dans la Parasha précédente, est finalement l'exemple parfait de l'enseignement de Mikha.

Humble parmi les humbles, aucun texte ne fait mention d'offrandes particulières ou de sacrifices offerts par Moshé. Si ce n'est son être entièrement voué au Maître du monde, Moshé s'évertue à établir la justice au sein du peuple, et à partager les enseignements de la Torah qu'il a reçus au Sinaï.

Cette vérité ne trouve que plus d'écho dans le fait que le rite sacrificiel n'est finalement pas confié à Moshé, mais aux Cohanim, descendants de Aharon.

À l'aune de cette remarque, le message prend donc toute sa dimension : seules comptent réellement les intentions et la pureté du cœur, et Moshé notre maître est LE modèle à suivre, pour parfaire nos traits de caractère.

Justice et bonté ne peuvent s'entendre que si l'homme s'ouvre à son prochain, et en arrive à appliquer l'autre version proposée par Rabbi 'Akiva « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est là un principe général de la Torah » (Torat Cohanim sur Vayikra 19:18).

Mais sans l'humilité, catalyseur essentiel permettant la réelle bonté et la justice véritable, l'accession au monde de bénédictions promis par HaShem, ne saurait être totale.

Puisse Hachem nous permettre de nous accomplir dans chacune de ces dimensions pour affirmer Sa royauté sur Son Monde, et activer la venue de Machia'h.





## Parachat Balak - Les trois semaines d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Ce dimanche sera le dix-sept tamouz, à partir duquel commence les jours de deuil appelés « **Bein Hametsarim** », faisant référence au verset : « כָּל רִדְפִיָּה הַשִּׁיגוּהָ » (Lamentations 1,3) : « **בֵּין הַמְצָרִים** » (א, ג).

A ce sujet, le saint maguid de Koznitch, ramène au nom du saint maguid de Mezeritch l'explication suivante : « כָּל רִדְפִיָּה » : **Tout celui qui "poursuit" Hakadoch Baroukh Hou pour s'attacher à Lui ; "הַשִּׁיגוּהָ" : il peut si l'on peut dire "comprendre" Hachem ; "בֵּין הַמְצָרִים" : entre le 17 tamouz et Ticha béav.**

Mais une question se pose : comment se peut-il qu'un juif puisse se rapprocher plus d'Hakadoch Baroukh Hou en ces jours d'été où le yetser harah est dominant ?

Revenons au temps du Beit Hamikdash : lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou illuminait le monde, il était clair qu'en chaque juif vibrerait une envie ardente de se rapprocher de Lui. Cependant, après sa destruction, les forces du mal prirent le dessus, et en particulier durant ces trois semaines. En conséquence, il arrive souvent que l'on soit poussé par d'autres désirs, alors il faudra à ces moments-là, déployer beaucoup de forces pour avoir envie au contraire de servir Hachem et de pratiquer Sa Torah.

Or puisqu'Hakadoch Baroukh Hou ne ruse pas avec ses créatures, Il fait en sorte que chaque personne qu'Il éprouve ait la capacité de se relever. Autrement dit, chacun a la capacité de supporter sa propre épreuve. Ainsi en ces jours-là dans lesquels se révèlent les forces du mal au grand jour, proportionnellement, un juif recevra également des forces puissantes des Cieux afin qu'il puisse combattre le mal et diriger ses envies seulement vers la spiritualité.

Donc si on utilise ces forces extraordinaires à bon escient, on pourra se rapprocher d'Hachem en ces jours obscurs, car parallèlement à ce voilement divin, on reçoit des forces au-delà de la nature pour pouvoir éveiller nos cœurs à l'amour d'Hachem, et désirer Le servir.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.  
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>





# Scoop chel Torah

par Rav Mordékhai Bismuth

הַיְּסֵד הַזֶּה מֵעַתָּה מֵעֲדָה לְעֵלֵי הַנֶּפֶשׁ בְּשֵׁם מֹשֶׁה נִסִּים בֶּן לֵוָּנָה

## 360 HEURES DE JOIE !

Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaâm, de maudire le peuple d'Israël. Bilaâm tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère.

« Et Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Bilaâm : " que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé ainsi à trois reprises (chaloch régalim) ?" »

**R**achi explique que l'ânesse demande à Bilaâm comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui célèbre les trois fêtes de pèlerinage (Pessa'h-Chavouot-Soukot) ? En effet, l'ânesse fait une allusion au mérite qu'Israël acquerra dans le futur en se rendant trois fois par an au Beth-Hamikdash pour célébrer les fêtes.

Bien qu'il soit évident que les paroles de l'ânesse ont été dictées par Hakadoch Baroukh Hou il y a lieu de se demander pourquoi l'ânesse emploie le terme « Régalim » [allusion aux trois fêtes] plutôt que « Péâmim » [qui signifie fois ou reprises] ? Aussi, quel est le mérite particulier des trois fêtes ? Pourquoi ne pas mentionner une autre mitsva tel que le Chabat, Tsitsit ou encore les Téfiline ?

La force de Bilaâm de pouvoir maudire le peuple était sa connaissance de l'instant où Hachem se mettait « en colère ». Une colère qui fut à l'origine due, à la faute du veau d'or. Bilaâm souhaitait invoquer la faute du veau d'or pour accuser Israël, afin que sa malédiction puisse prendre effet.

**Comment est-ce que le mérite des trois fêtes a la capacité de réparer cette terrible faute ?**

La Guémara (Pessa'him 118a) nous enseigne que « Tout celui qui méprise les fêtes /moadim, c'est comme s'il servait des idoles [avoda zara] ». La faute du veau d'or, faute d'idolâtrie, se prolongea pendant six heures. (voir Rachi Chémot 32 ;1) Notre calendrier compte 15 jours de fêtes dans l'année (7 de pessah, 7 de soukot, 1 de Chavouot). Nous savons que chaque jour possède 24 heures. Si nous multiplions ces 15 jours de fêtes par 24 heures on obtient un total de 360 heures....de fêtes.

Dans les règles de Cacherout il y a un principe que l'on nomme « batel be chichim/annulation par un soixantième ». Si un aliment interdit s'est mélangé à un aliment permis, pour permettre le mélange, il faut que la quantité de l'aliment permis dépasse d'au moins soixante fois celle du mets interdit. On utilisera ce même principe de « batel be chichim », pour pouvoir réparer, ou plutôt annuler la faute du veau d'or.

Pour noyer, oublier, annuler ces 6 heures, on devra les confondre dans une quantité de temps de 60 fois plus grande. Les 360 heures de fêtes, seront le temps d'annulation de cette faute, et on comprend mieux la raison pour laquelle, c'est par le mérite des trois fêtes qu'Israël ne pourra pas être anéanti.

Toutefois pour devoir annuler cette faute dans un mélange soixante fois plus important, ce mélange devra être de la même nature.

Il est écrit au sujet de la faute du veau d'or : (Chémot 32 ;19) « ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne. » Le Sforno explique que ce qui a le plus perturbé Moché Rabénou dans la faute du veau d'or, ce sont les réjouissances et l'allégresse du peuple lors de la faute du veau d'or. En effet Moché a brisé les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole.

Le pire dans cette faute, ce n'est pas la construction en soi du veau d'ormais la joie autour de cette idole. Il faudra donc soixante fois plus de joie, pour pouvoir annuler ces six heures de joie !

Donc c'est une mistva d'un même enthousiasme où les Bnei Israël chantent et dansent, qui devra être utilisé pour annuler la faute. C'est l'enthousiasme de la Kédoucha/sainteté qui déracinera l'enthousiasme de la Touma/impureté. C'est cette force d'égale intensité et opposée qui « cachérisera » cette faute.

Fêter les Mo'adim/les fêtes, représente la réparation de cette faute. En effet c'est le « élé élohékha Israël/voici tes dieux Israël... » (Chémot 32, 4) [écrit au sujet du veau d'or] qui sera annulé par le « élé hem moadaï/ce sont eux (les fêtes) Mes moments fixés » (Vayikra 23 ;2) [écrit au sujet des fêtes]

L'allusion de l'ânesse faite à Bilaâm est la suivante : tu souhaites anéantir un peuple en invoquant la faute du veau d'or, mais tu ne te rends pas compte que ce même peuple célèbre Mes trois fêtes de pèlerinage qui constituent une réparation de celle-ci.

Le Chem mi Chemouel nous rapporte au nom de son père le AvnéNézer que la célébration des trois fêtes symbolise et exprime mieux que toute autre mitsva la différence entre le service de D.ieu accompli par Israël et celui des autres nations.

Un goy qui souhaiterait une vraie proximité avec D.ieu ne sera pas prêt à sacrifier les plaisirs de ce monde pour obtenir ce bénéfice. Par contre un juif, lui, sera prêt à laisser

de côté toutes ses possessions et occupations pour monter à Yérouchalayim, trois fois par an, en quittant les aises de son foyer, ses biens, ses terres pour accomplir la mitsva de pèlerinage. Il peut gérer la difficile « logistique » qu'occasionnait cette montée en famille, avec tout le ravitaillement nécessaire et prendre une longue route. Toutes ces inconvénients étaient complètement éclipsés par la seule joie d'accomplir la mitsva.

C'est ce qui caractérise la mitsva de la « aliya la réguel », la montée des pèlerins à Yéouchalyim, tous s'y rendaient dans la joie et l'allégresse, sans chercher à s'en faire dispenser, comme il est dit « *Je me suis réjoui lorsqu'on me dit "allons vers la Maison de D.!"* » (Téhilim 122, 1)

Bilaâm le déclara plus tard dans ses « bénédictions », que la particularité d'Israël face aux nations, c'est son empressement à accomplir la volonté de D.ieu, comme il est dit « *Voici, le peuple se lèvera comme une lionne et comme un lion il se dressera ...* » (Bamidbar 23 ;24). Rachi explique ce verset, « *lorsqu'ils se lèvent, le matin après avoir dormi, ils surmontent leur fatigue avec la force comme un lion pour se hâter "d'attraper" les Mitsvot de se vêtir du talith, réciter le Chéma et mettre les téfilines.* »

Cette joie et cet empressement à accomplir les Mitsvot protègent Israël de toutes malédictions et viennent réparer cette terrible faute de l'idolâtrie du veau d'or. Mais à contrario, ce manque de joie et d'empressement risque, à D. ne plaise, de les exposer aux malédictions comme il est dit: « *Parce que tu n'as pas servi l'Eternel. ton D.ieu avec joie et contentement de cœur* ». (Devarim 28, 47)

En d'autre terme, la force de notre peuple, c'est sa sim'ha dans l'accomplissement des mitsvot, plus particulièrement dans celle de la joie des fêtes. Une joie qui met en évidence notre désir et notre engouement d'obéir à la volonté du Créateur.

Le Maguid de Douvno explique à travers la métaphore suivante le reflet de la tristesse dans l'accomplissement des Mitsvot : Il y avait dans une ville deux commerces voisins, un de diamants et l'autre de matériaux de construction. Un jour, un livreur entra en peinant dans le magasin de diamants, tenant dans ses mains une boîte visiblement très lourde. Le propriétaire du magasin lui dit alors : « Tu t'es trompé d'adresse, ta livraison est destinée au magasin voisin. Ceux qui me livrent ne peinent pas, car le diamant est un matériel léger ». Le Maguid de Douvno nous enseigne par cette allégorie que celui pour qui la spiritualité est « lourde à porter », car il ne ressent aucune joie, ne sert pas Hachem représenté par le diamantaire dans l'allégorie. Le Service divin n'est pas censé nous attrister et il ne doit se réaliser que dans la joie.

Le manque de joie témoigne d'un manque de foi, celui qui sert D.ieu sans joie montre qu'il ne comprend pas le sens de ses actes et ne croit pas en leur utilité! Alors qu'être en état de joie marque notre gratitude envers Hachem. La joie n'est pas seulement un besoin

psychologique ou spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhos Souka 8 ; 15) nous dit : « *La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtement...* »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante. Elle est la condition sine qua non de la pratique religieuse ; sans elle, on en viendra probablement à abandonner la Torah (que D.ieu préserve).

La joie est un gage de fidélité. Pourquoi ? Parce que le Service dans la joie est le témoignage d'une adhésion intérieure, pleine et entière et vient éloigner toute supposition de veau d'or. On comprend ainsi les paroles prophétiques de l'ânesse « comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui fête dans la joie les trois fêtes de pèlerinage... »

Chabat Chalom!

Chers lecteurs,

Nous comptons sur votre générosité pour vous associer à un grand projet, né il y a déjà 5 ans.

Cette année encore, **1 000 exemplaires (ou plus encore)** de l'ouvrage « *Séli'hot – Une invitation à la Téchouva* » seront distribués **gratuitement**.

Un ouvrage clair, inspirant, qui a déjà réveillé des milliers de cœurs à travers le monde. En y contribuant, vous permettez à d'autres de se rapprocher d'Hachem, de revenir à Lui, et de ramener Ses enfants vers leur Père.

C'est un immense mérite que de participer à la diffusion d'un livre de Torah.

Associez-vous à cette édition !

**PLUS D'INFOS:** <https://www.ovdhm.com/selihot/>

Chabat Chalom



Merci pour votre soutien et vos encouragements !

OVDHM Retrouvez-nous sur le [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah  
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



## Autour de la table de Shabbat, 496 Balaq.



"Ces paroles de Thora seront étudiées LeElouï Nichmat Sarah Bat Sima (Sophie Gold) Nichmata Tsrora Betsror HaHaim (Jahrzeit 15 Tamouz/ vendredi 11 juillet) "

### Bien mieux que les satellites...

Notre Paracha est assez exceptionnelle (comme toutes les autres d'ailleurs...) puisque l'intrigue se déroule à plusieurs dizaines de kilomètres du campement hébreu dans une des royautes du moyen-orient, au pays de Moab. Or, on peut se demander, comment la communauté peut savoir ce qui se passe dans les coulisses du palais du Roi : Balaq Sans les satellites espions actuels ?. Donc nous devons conclure que cette Paracha est le **fruit exclusif de la prophétie de Moshé notre Maître** qui savait par son esprit saint ce qui se tramait au-delà des distances et des murs épais des palais, mieux encore ce que les agents du Mossad ont pu faire avec brio ces dernières semaines à Téhéran. **On leur souhaitera la Brakha d' une longue vie.**

De cette réflexion le Hatham Soffer conclut que celui qui mettrait en doute ce passage (alors qu'aucun de la communauté n'était témoin) remet en doute la validité de notre transmission et prend le statut très prisé -dans le Guéhinom- de juif Apikoros/renégat...

Voyant s'approcher le peuple juif de son territoire, le Roi Balaq demande l'aide du sorcier Bilam pour maudire le peuple. Il faut savoir que Bilam a un niveau spirituel inégalé puisque sa connaissance s'étend au point de savoir l'instant précis à la fraction de seconde dans la journée le moment où Hachem est en colère.

Balaq envoie plusieurs messagers et il promet à Bilam un très beau cachet pour qu'il vienne dans sa contrée afin de maudire Israël. Bilam en a une envie folle, seulement il sait qu'il est dans les Mains de Hachem. Sa mauvaise parole n'a d'emprise que lorsque Hachem veut punir les hommes (à cause de leurs fautes).

Finalement, Bilam s'empresse de partir de bon matin vers Moav. Alors qu'il est déjà très riche, c'est lui-même qui scellera son ânesse pour arriver au plus vite et faire sa mauvaise besogne. Les Sages mettent en parallèle sa bassesse (le plus grand des prophètes des

nations qui est prêt à tout pour anéantir un peuple qui ne lui a strictement rien fait... Peut-être que cela vous rappelle quelque chose...) alors que notre Patriarche Abraham Avinou à lui aussi sceller son âne pour se rendre avec Ytshaq au Mont Moriah pour le ligoter. Ces deux actions (celle d'Abraham et de Bilam) ont été faites dans l'empressement, mais celle de Bilam c'est pour le mal tandis que celle d'Abraham c'était pour servir Hachem de tout son cœur et de toute son âme.

Par la suite il est décrit que l'ânesse vit un Ange de Hachem qui lui bloquait le passage. Pour éviter son glaive elle dévia son cheminement. Bilam ne voyait pas ce que son ânesse voyait, et il frappa l'animal dans sa colère. L'ânesse ouvrit alors sa bouche et dit (Ch 22.30) : "Pourquoi me frappes-tu alors que je suis ton ânesse depuis toujours ?" (Les Sages nous font savoir que c'était aussi une élégante allusion au fait que Bilam avait un comportement abject avec sa monture...). A ce moment Hachem lui dévoila l'Ange qui lui barrait la route. Le messager Divin le prévient de suivre à la lettre la parole de Hachem. Malgré cet épisode Bilam poursuivra sa route (cette fois sans son animal car elle était morte sous le coup) jusqu'à Moab est par la suite essaiera de maudire la communauté. Au final, toute sa mauvaise parole se transformera en autant de bénédictions pour le Clall Israël. **Béni Soit Hachem !**

Le Rabénou Béhaï (22.29) s'étonne grandement de la démarche de Bilam. Ce sorcier entend la bouche de son ânesse lui faire une remontrance. Or la Michna dans Avot (Ch 5.6) nous apprend que c'est un des grands miracles de la création que son âne lui adresse la parole. De plus il voit l'ange avec son glaive qui le menace, donc pourquoi Bilam n'a pas rebroussé chemin ? Il aurait dû comprendre que Hachem lui faisait des signes pour qu'il ne vienne pas faire du mal au Clall Israël. Bilam n'a pas voulu comprendre que ces miracles montraient que Hachem aime son peuple envers et contre tous et veut le bien de la communauté.

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*

Ce n'est que parce que Bilam a une grande haine qu'il veut coûte que coûte faire du mal au Clall Israël, malgré tous ces signes.

Cette brillante explication prend une tout autre tournure depuis ces dernières semaines. Les dirigeants d'Iran ont vu tous ces missiles détournés miraculeusement de leur trajectoire ou exploser en vol grâce à la défense aérienne... Mais n'est-ce pas aussi un grand miracle ? . Près de 530 missiles balistiques ont été envoyés sur la Terre Sainte et que chacun de ces engins devaient provoquer entre 50 et 500 morts en dehors d'innombrables blessés que Hachem nous en garde !! Les 29 missiles qui sont tombés en Erets auraient dû faire au bas mots 1500 morts et des milliers de blessés (pour votre connaissance un seul attentat étant le fruit maléfique de l'explosion de 20 à 30 kilos d'explosifs- que Hachem nous en protège- fait de nombreuses victimes . Dans un seul de ces missiles il y avait entre 700 et 1000 kilos d'explosifs lancés à 6000 km/heure....) et pourtant les dégâts ont été très minimes (que Hachem envoie la guérison aux blessés et la consolations aux familles des victimes). Les miracles sont saisissants, par exemple à l'hôpital "Siroka" de Beer Chéva où un missile est tombé sur le toit de la section Chirurgie (en détruisant entièrement le dernier étage et en soufflant tous les autres étages...) **et par fait bizarre il n'y avait personne dans toute cette division car la direction avait décidé d'évacuer juste 12 heures avant les centaines de malades vers d'autres immeubles** car cette section n'avait pas d'abris adéquats... Autre cas, à Haïfa une famille orthodoxe de la ville n'a pas eu le temps de se rendre dans l'abri du quartier au moment de l'alarme. Le père de famille ainsi que ses enfants se sont réfugiés sous la table du salon, entre temps un missile haut de 18 mètres a percuté l'immeuble (ou la cours de l'immeuble) et une partie du bâtiment a été soufflé par l'impact, **pourtant la famille est sortie indemne de la catastrophe !!** N'est-ce pas de grands miracles parmi d'innombrables qui se sont déroulés en Erets qui auraient dû faire réfléchir à deux fois les dirigeants cruels de Téhéran à savoir que Hachem se trouve auprès de son peuple ? Et si les despotes d'Iran n'ont pas perçu ce message hautement spirituel...*(mais comme ils se réclament religieux -à leur manière- c'est sûr qu'ils auraient du le comprendre)* alors **tout du moins mes lecteurs et les gens de la communauté devront réfléchir un tant soit peu sur l'envergure de ces prodiges. C'est peut-être le moment ou jamais de commencer à bien**

**pratiquer les lois du Shabbat (lois de Borrer, Mouqtsé etc.) et de soutenir les Avrèhims de la communauté en signe de reconnaissance à toute la bonté, générosité et Mansuétude que le Ribono Chel Olam a prodiguer à son peuple à Tsion**

**Coin Hala'ha** : ce dimanche 13 juillet tombe le jour du jeûne du 17 Tamouz. C'est un jeûne décrété par les prophètes. Toute la communauté doit jeûner depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit. Seulement pour les femmes qui allaitent ou sont enceintes, dans le cas où elles ont des difficultés pour jeûner, elles seront exemptées. Idem pour les malades qui sont alités. Pour les garçons de moins de 13 ans, et les filles de moins de 12 ans : ils ne feront pas le jeûne. Seulement le Michna Broua indique qu'on évitera de donner des friandises; uniquement des repas simples.

Le jour du jeûne, il est interdit de manger et de boire. Cependant, on pourra se laver, se oindre (des onctions) porter des chaussures en cuir ainsi que faire la Mitsva avec sa femme.

**Shabbat Chalom et qu'on entende de bonnes nouvelles de Tsion... A la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut**

**David GOLD Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade .**

**Prendre contact tél:00972 55 677 87 47 .  
email : [dbgo36@gmail.com](mailto:dbgo36@gmail.com)**

**Une Bénédiction à mon frère Israël Gold et à son épouse à l'occasion de la naissance de leur petite fille et la Brakha au jeune couple Mazel Tov !**

**Une Brakha au Rav Mordéchaï Ben Chouchan Chlita et à son épouse (Ramat Bet-Chemech) à l'occasion du mariage de leur fille, Mazel Tov !**

**Une Bénédiction de réussite au Rosh Collèl le Rav Asher Bénédic-Brakha Chlita et à son épouse (B'né-Braq) dans tous ceux qu'ils entreprennent**

**Et toujours une Téphila pour le retour de tous les captifs de Gaza et la protection de tout le Clall Israël.**

**Tous ceux qui veulent profiter de ce magnifique support, peuvent prendre contact  
TEL : 00972 055 677 87 47**



# Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon  
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,  
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).  
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Balak תשפ"ה • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 189 ל"א

## Pertes du Zera Shimshon

### Les Maisons D'étude Et De Priere: Une Source De Vie

Balak, roi de Moav, demande au prophète Bilam de maudire le peuple d'Israël. Bilam accepte, mais Dieu l'avertit qu'il ne contrôlera pas ses paroles et qu'il ne pourra dire que ce que Dieu mettra dans sa bouche.

Lorsqu'il se tient sur une colline dominant le campement d'Israël, au lieu de prononcer une malédiction, Bilam exprime une bénédiction d'émerveillement:

**מה טובו אהליך יעקב, משכנותיך ישראל**

«Quelles sont belles tes tentes, ô Jacob, tes demeures, ô Israël!»

Bilam remarque plusieurs aspects:

- L'ordre et la pudeur des campements (les tentes ne sont pas alignées face à face)
- L'harmonie spirituelle du peuple
- Le mérite des patriarches

Le Zera Shimshon s'étonne: pourquoi la Torah commence-t-elle cette phrase par le mot **מה** (ma), qui signifie «combien» ou «comme»?

Pourquoi ne pas écrire directement:

**טובו אהליך יעקב, משכנותיך ישראל?**

Le Zera Shimshon explique que si on décompose le mot **מזוזות**

## דברי רבינו:

### אות ה

'מה טובו אהליך יעקב משכנותיך ישראל' (במדבר כד, ה). יש לדקדק בלשון של 'מה טובו', שהיה די לומר, 'טובו אהליך יעקב'. ויש לומר, שסוד המזוזה, כתבו המקבילים (תקוני זוהר כה, א), שהוא ז' מן ת. ועוד כתבו, שבאמצע האותיות מ"ת, נכנס ז"ו ז', דהינו 'מזוזות' (דברים יא, כ), והוא בגימטריא כ"ו כשם המיוחד. וזהו שאמרו (עיין זוהר פרשת בא לו, א) 'כתב שמי על פתחך'. וזה השם מרחיק המוות ומפרידה. וידוע שבתי כנסיות פטורים מן המזוזה (שו"ע י"ד סימן רפ"ו ס"ג), ולמה פטורים, מפני ששם אין מוות, ואין צורך להפרידה, אלא אדרבא שם יש החיים. ולכן אמר 'מה טובו', שהם גימטריא ס"ח, דהינו 'חיים'.

ואמר 'אהליך יעקב', לפי שהפתוב אומר (מיכה ז, כ) 'תתן אמת ליעקב', שהאל"ף של אמת מצטידת יו"י, והיא גימטריא כ"ו, והיא סמוכה לאותיות 'מת', ונעשה 'אמת', דקושטא קאי (שבת קד, א). ומשום הכי אמרו (תענית ה, ב), יעקב אבינו

לא מת.

**הוצאת הגליון והפצתו לזכות**

**לעילוי נשמת**

האשה החשובה הנור וחסידה צדיקה וחסידה חסידה וישראלית  
מרת פרידא פאשקעס ע"ה  
בת הרה"ח רבי אשר עמיל  
גאלדשטיין ז"ל  
נלבית י"ט תמוז תשע"ז לפ"ק תנצ"ב.

**לעילוי נשמת**

מור ונער סוכה ודרכים החכם  
רבי מיכאל חיים כלפיפה  
בן רחל חלו צוקל  
נלבית י"ז סיון תשפ"ה תנצ"ב.  
הוקדש ע"י בנו משה ניסני להצלתה בכל

**לעילוי נשמת**

האשה הקדושה אדילה בת שרה ע"ה  
נלבית י"ח תמוז תנצ"ב.  
הוקדש ע"י בנו בנימין אמינו להצלתה בכל

**לעילוי נשמת**

ניסים בן שרה ז"ל  
נלבית י"ז סיון תשפ"ה תנצ"ב.  
הוקדש ע"י בנו ישעיהו בן צלחה להצלתה בכל

**עושר ואושר**

ברוך צבי ניסים בן שושנה לאה  
שיצליח בכל עסקיו להוות פרצת דרך ברכה ושפע רב  
קרוב ממש ממוך מלכות הגוף והנפש

**פרנסה טובה**

עמרם חביב בן הרב צדוק  
למנוחה ברווחה ובשפע ביקל  
ב"ל שום פחד ודאגה וכל הברכות והישועות

**הצלתה וברכה**

בנימין בן תמרה  
שיצליח לו בהקדם כל בעיות המסע בעסק ב"ל שום הפסדים  
רחייה לו מנוחת נפש והצלתה גדולה בכל עסקיו

**זיווג הגון**

ברכה מרים בת חולדה  
לזיווג הגון מקרוב ממוך אשר ושמחה ובניקל

**שפע וברכה**

חיים דוד בן עטיא  
חוגגת צביה רחל בת רבקה  
שיזכו לשפע ברכה והצלתה גדולה בכל טבל כל  
עד בלי די פרנסה בשפע ממוך הרהבת דעת ויטלה ה' כל  
משאלות לבם לטובה

**הצלתה ועושר**

אשר אנשיל דוד הלוי בן נילי  
לשפע הצלתה ברכה ועושר בלא גבול מקרוב ממש

**זכות וברכה**

להצלתה השותפים התורמים  
ומשפחותיהם  
החפצים בעילום שמם  
שיזכו לשפע ברכה והצלתה בני בריכי ח"י ארי"ל ומזון רחמי  
נחת מכל ייז"ח זכות המבורך יגן בעדם אמ"ר

**הצלתה חשיק**

יצחק בן רחל וזוגתו רינה בת לינדא  
לשפע ברכה והצלתה בכל לחיפסק ברוך בבראות

**רוב ברכות וישועות**

מרדכי בן רחל  
שיזכה לזיווג הגון פרנסה טובה ועשירות גדולה  
ומצאת דירה לקמה במזרח ובראות איתנה

**הצלתה ועושר**

דניאל אורי בן רגינה מלכה  
לשפע ברכה והצלתה עושר וכבוד  
ובשורות טובות מקרוב ממש

- Les lettres aux extrémités, מ and ת, forment le mo **מת** («mort»).
- Les lettres centrales sont deux fois ז and זי qui ont une valeur numérique de 26, comme le nom sacré de Dieu. (י-ה-ו-ה).

Ainsi, la mezouza est comme un message: à travers elle, **Dieu ordonne à la mort de s'éloigner**.

On peut même lire dans מזוזות les mots:

זי + מוות «Que la mort s'éloigne de cette maison».

Le Zera Shimshon poursuit en expliquant que lorsqu'un homme rentre chez lui, il peut être accompagné d'éléments négatifs extérieurs, allant jusqu'à la mort spirituelle (voir physique). La mezouza sert de protection contre ces «agents du mal».

Le Zera Shimshon revient à sa première question.

Le verset de Bilam évoque les tentes, que l'on associe aux synagogues et maisons d'étude (le «אווהל»).

Or, selon la halakha, une synagogue n'a pas l'obligation d'avoir une mezouza. Pourquoi?

Parce que les lieux d'étude de la Torah symbolisent la **vie** : la Torah est la source de vie.

Il n'y a donc pas de place pour la mort, au sens spirituel, dans ces endroits.

La notion de «mort, vas-t'en» ne s'applique donc pas là.

Enfin, le Zera Shimshon souligne que la valeur numérique du mot **מה טבו** est 68, qui correspond à la valeur numérique de **חיים** («vie»).

Le mot **מה** est donc nécessaire pour insister sur cette idée: la torah et les prières des maisons d'études sont une source de vie éternelle

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay \* 580624120 זרע שמשון ע"ר

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact [Bneishimshon@gmail.com](mailto:Bneishimshon@gmail.com))

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: [zera277@gmail.com](mailto:zera277@gmail.com) ou en téléchargement sur le site [zerashimshon.com](http://zerashimshon.com)

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz [mbpaskesz@gmail.com](mailto:mbpaskesz@gmail.com) 347-496-5657



ניתן להפיק בבנק מרכנל (17)  
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון  
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent  
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation  
de l'âme d'un proche

Merci de contacter  
Israël: 05271-66-450  
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורת הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, וישפיע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: [Bneishimshon@gmail.com](mailto:Bneishimshon@gmail.com)





### **A l'occasion de sa hiloula (ce jeudi soir, 15 Tamouz), quelques mots sur la vie de notre maître le Or Ahaim**

Notre maître, le Or Ha'haïm Hakadosh, est né en l'année 5456 (1696) dans la ville de **Salé** au Maroc. Il était le fils de Rabbi Moché, et grandit sur les genoux de son grand-père, le vénérable **Rabbi Haïm ben Attar hazaquen**.

Il épousa deux femmes. Sa première épouse fut **la rabbanite Pansonia**, de mémoire bénie, et la seconde, qu'il épousa de son vivant, fut **Rabanite Esther**, également de mémoire bénie. Les deux furent enterrées à ses côtés, mais il n'eut d'enfants d'aucune d'elles.

Dès son séjour au Maroc, notre saint maître fonda une **yeshiva** dans sa propre maison, où il enseignait la Torah gratuitement au public. Il donnait deux drachotes par jour – un le matin et un le soir – à l'attention des habitants de la ville. Il était l'un des orateurs les plus remarquables de son temps, et ses discours laissaient une forte impression sur son auditoire. En plus de cela, il s'occupait des besoins de la communauté avec fidélité, collectait et distribuait la charité aux pauvres. Les rabbins d'Algérie ont témoigné à son sujet :

« Depuis sa jeunesse, il fut un refuge pour tous les maîtres de la Michna et du Talmud, et soutenait les érudits de ses propres biens, donnant généreusement. »

Des tribunaux rabbiniques d'autres communautés lui envoyaient des érudits pour qu'il subvienne à leurs besoins.

Cependant, sa tranquillité d'esprit dans l'étude et le service divin ne dura pas longtemps. Après le décès de son beau-père en 1725, qui lui laissa une importante fortune, il fit face à des **accusations et poursuites** de la part de particuliers. Le gouvernement lui imposa aussi un lourd fardeau fiscal. Dans l'introduction de son ouvrage *Or Ha'haïm HaKadosh*, il écrit :

« On m'a traîné en prison, on m'a dénoncé et accusé faussement, sans aucun répit. Ma vie était plongée dans les abîmes des soucis, poursuivi à la fois pour des affaires d'argent et des affaires de personnes. »

Malgré tout, il poursuivit son étude et son enseignement :

« Je pensais mourir dans l'étude de la Torah, et j'ai concentré mon cœur, mes yeux et mon esprit sur l'œuvre *Or Ha'haïm*. »

Mais finalement, il fut contraint de fuir sa ville :

« Je suis allé de ville en ville, comme il est dit : "Celui qui échappe à la peur tombera dans le piège..." »

Face à toutes ces épreuves, notre maître saint décida qu'il était temps de **monter à Jérusalem**.

Il parcourut montagnes et déserts, passant par la côte jusqu'à Alger, où il arriva en 1739, après avoir vécu plusieurs miracles en chemin. Cette même année, il continua son voyage vers **Livourne (Italie)** pour y faire imprimer ses ouvrages. Livourne, à l'époque, était un centre important de commerce avec l'Afrique du Nord, et un foyer d'amoureux de la Torah.

Là-bas, il fut **reçu avec de grands honneurs**, et continua à y enseigner et donner des sermons, comme il le faisait au Maroc. Il ne s'attarda pas en Italie uniquement pour l'impression de ses livres, mais aussi pour **réaliser un projet : fonder une grande yeshiva à Jérusalem**, financée par les riches donateurs d'Italie. Il souhaitait y inclure des élèves venus d'Afrique du Nord ainsi que des jeunes Italiens (dont le frère du Zera Shimshon) qui feraient l'aliya avec lui.

Il voyagea donc dans plusieurs villes italiennes importantes – Modène, Ferrare, Reggio, Mantoue, Venise – et envoya des lettres aux communautés qu'il ne put visiter.

Dans ces lettres, il évoquait le **grand mouvement de retour en Terre Sainte**, et appelait à soutenir la reconstruction de Jérusalem.

## À Jérusalem

Après son grand périple et des visites aux tombeaux des justes en Galilée, il s'installa à **Jérusalem**, où il résida dans la synagogue construite par le kabbaliste Rabbi Emmanuel Hai Hiki (auteur du *Mishnat Hassidim*).

Une trappe y menait directement au mikvé, où notre maître se purifiait chaque jour avant la prière. Il s'y asseyait, enveloppé dans son talit, orné de ses téfilines, et enseignait avec piété et humilité à ses nombreux élèves.

À ses disciples du voyage s'ajoutèrent **des élèves de Jérusalem**, parmi eux **le célèbre Hida (Rabbi Haïm Yossef David Azoulay)**, alors âgé de 17 ans. Bien que notre maître n'ait vécu que quelques mois à Jérusalem, le Hida eut le temps de **recevoir beaucoup de Torah** de lui.

Il avait également l'habitude de visiter les **tombeaux des justes** autour de Jérusalem. Le Hida témoigne :

"Dans ma jeunesse, j'ai eu le mérite d'aller avec lui et tous les élèves de la yeshiva visiter les tombes des tsadikim à Jérusalem."



Il pria au **Kotel (Mur Occidental)** pour les donateurs de sa yeshiva. Une tradition rapporte qu'un de ses élèves, avant de monter en Israël, lui demanda une lettre de recommandation. Le Rav la lui donna, mais ajouta :

"À Jérusalem, les sages ne me connaissent pas, je ne sais pas si ma lettre t'aidera. Mon conseil : en arrivant à Jérusalem, insère-la entre les pierres du Kotel."  
Ce qu'il fit, et bientôt il trouva sa subsistance. On ouvrit la lettre, qui contenait une **prière directe à la Shekhina** :

**"Ma sœur, mon épouse, ma colombe, mon intégrale – je t'en prie, accorde ton bien à Untel fils d'Untel..."**

Signé : Haïm ben Attar.

Il aurait composé **de nombreuses prières**, aujourd'hui perdues. Le Hida, dans *Dvash Lafi*, rapporte que tous les samedis soirs, il avait institué un **rituel d'étude** dans sa yeshiva, fondé sur **les Noms Divins**, des **prières mystiques**, et des **intentions kabbalistiques**. Une seule de ces prières nous est parvenue, remplie de sens profond :

***"Que soit Ta volonté, Éternel notre Dieu... ramène Ta Shekhina dans notre sanctuaire, comme aux jours d'antan... car ta séparation d'avec nous est comme la séparation de l'âme de son corps..."***

Peu de temps après son installation à Jérusalem, **moins d'un an**, il décéda :

"Les anges ont triomphé des hommes, et il fut rappelé au Ciel à l'âge de 47 ans, dans la nuit de Motzaé Chabbat, le 15 Tamouz 5503 (1743)."

Il fut inhumé au **Mont des Oliviers**, face au Mont du Temple. Ce même jour, dans la ville de Mezhbuzh, le **Ba'al Shem Tov** dit pendant la troisième séouda :

*"La lumière de l'ouest s'est éteinte, l'Or Ha'haïm Hakadosh est décédé."*

Les sages de Jérusalem écrivirent à propos de sa disparition :

*"Le jour même, on pleura et l'on fit des éloges, les anciens se couvrirent de cendre, les navires pleurèrent, les orateurs firent de grandes lamentations..."*

Sur sa pierre tombale, ses élèves firent inscrire :

**"Voici le chandelier d'or, la montagne choisie par Dieu, une pierre précieuse, une voix douce que Dieu tourna en bien, la terre brilla de sa lumière comme les sept branches du candélabre... Il est l'auteur des livres *Hefetz HaShem, Pri Toar, Or Ha'haïm*, et *Rishon LeTsion*. Que son mérite nous protège, amen."**

Ce qui distingue le Or Ha'haïm Hakadosh, au-delà même de sa **kédoucha** extraordinaire – on raconte que lorsqu'il faisait la *Amida*, son corps s'élevait de dix *tefa'him* – et au-delà de son immense érudition – le Hida disait de lui qu'il « *ruait* le Talmud », tant sa maîtrise en était puissante. Dans les passages où il développe des *pilpoulim*, on perçoit une profondeur rare, une acuité d'analyse et une dextérité saisissante dans l'art du raisonnement talmudique.

Mais plus encore que cela – **ce qui frappe véritablement chez le Or HaHaïm**, et que l'on retrouve à travers ses écrits comme dans les récits qui le concernent – c'est son **amour immense, débordant et inébranlable** :

- **Pour Hachem avant tout** – comme en témoigne par exemple l'histoire bouleversante du *petek* qu'il écrit pour un de ses élèves qui était dans une situation compliquée d'un point de vue parnassa ;
- **Pour son prochain** – à travers sa générosité, son *hessed*, et son souci du bien spirituel des autres : il refusa de quitter l'Italie tant que les Juifs n'y avaient pas renoncé à se raser au rasoir ou à consommer du vin non surveillé ;
- **Et enfin pour la Torah**, amour absolu et brûlant, dont il parle avec des mots saisissants dans sa paracha sur *Ki Tavo*:  
"אם היו בני אדם מרגישים במתיקות וערבות טוב התורה, היו משתגעים ומתלהטים אחריה",  
« Si les êtres humains ressentaient la douceur et la saveur exquis de la Torah, ils en deviendraient fous d'amour, enflammés de désir. »

Puisse son immense mérite nous apporter bénédictions et délivrances